

L'INSUFFISANCE
DES
PRÉTENTIONS
DE
SA MAJESTÉ PRUSSIENNE
SUR LA
GRANDE-POLOGNE, &c.
DÉMONTRÉE.
AVEC UNE
PRÉFACE DE L'ÉDITEUR
POUR SERVIR
D'INTRODUCTION.

„Quemadmodum hoc accepturas Nationes exterar,
quemadmodum bujus tui facti famam in regna aliorum,
atque in ultimas terras perventuram putasti? quum
audierint — — violatum Regem, spoliatum hospitem,
ejectum — — socium atque amicum? Nomen tuum odio
atque acerbitati secto Nationibus exteris futu-
rum.”

CICERO in VERREM Orat. 6a.



LONDRES,

1773.

6

Prussia
R

„ — — — — La Politique est la Morale des
 „ Nations. L'objet de la Politique intérieure est
 „ de faire observer les Loix, tant naturelles que
 „ positives ou civiles, nécessaires au maintien de
 „ l'ordre dans la Société particulière. L'objet de
 „ la *Politique extérieure* est de maintenir entre les
 „ Nations les Loix de la Nature, à l'aide d'un
 „ *Equilibre de Puissance*, qui les empêche d'en-
 „ *freindre les règles de l'Equité*, d'empiéter sur leurs
 „ *Droits réciproques*, de *violier les Devoirs* de la
 „ Morale destinés également & pour les *Peuples*,
 „ & pour les *Citoyens* d'un même Etat."

SYSTEME SOCIAL. Tom. 2. Ch. 1.



NE, de
 C'est
 de juge
 la de p
 Pièces
 structio
 l'Univ
 doute y
 La

P R É F A C E

D E

L'É D I T E U R.

» **L**a cause de la Pologne est celle
 » de toutes les Nations" (dit l'Au-
 » teur des Observations sur les
 Déclarations des Cours de VIEN-
 NE, de PETERSBOURG, & de BERLIN.) (1)
 C'est aussi pour mettre les Nations en état
 de juger cette Cause fameuse que l'on a réso-
 lu de présenter au Public quelques unes des
 Pièces principales, qui doivent servir à l'In-
 struction d'un Procès, dont les Fastes de
 l'Univers n'offrirent & n'offriront sans-
 doute jamais d'exemple.

La Brochure que l'on publie aujourd'hui
 ne

(1) Pag. 44. in 8vo.

IV P R E F A C E

ne contient qu'é trois de ces Pièces essentielles ; ce sont les Réflexions d'un Gentil-Homme de la Grande-Pologne &c ; le Précis des Recherches sur la Poméranie ; & les Recherches sur la Nouvelle-Marche. Si à ces Pièces on ajoute les Ecrits publiés de part & d'autre sur l'affaire du Port de Dantzic ; & l'Exposé du Roi de Prusse &c. imprimé chez Dekker à Berlin, on aura à-peu-près toutes les lumières nécessaires pour prononcer avec impartialité sur une affaire, qui fixe encore l'attention de toute l'Europe.

Nous avions dessein d'ajouter quelques notes au texte des trois Pièces que nous publions ; mais une lecture plus réfléchie nous ayant convaincu qu'elles n'en étoient guères susceptibles, nous nous sommes bornés à jeter sur le papier quelques réflexions analogues au sujet. Elles serviront d'Introduction.

Les Polonois sont-ils fondés à se plaindre de la manière dont les trois Cours en agissent avec eux ? Ces trois Cours ont-elles sur la Pologne les Droits qu'elles prétendent ? Voilà l'état de la question ; nous ne la déciderons point : mais nous oserons prendre la défense de l'Opprimé contre les Oppresseurs, dussent ceux-ci avoir la justice de leur côté.

Si les Puissances, qui ont donné lieu aux plain-

plainte
compta
Dieu &
busent.
doivent
les doi
Vertus
& par
Foi ne
est-il d
font v
Provin
à le fa
que l'on
du Le
le bon a
elles on
membres
tante,
Prétenu
„ L
„ Obser
(2) „
„ rompre
„ ples qu
„ que les
„ Dieu si
(3) Pa

plaintes des Polonois, s'imaginent n'être comptables de leurs actions qu'au Tribunal de Dieu & de leur propre Conscience, elles s'abusent. (2) Elles doivent à leurs Sujets, elles doivent aux Princes leurs contemporains, elles doivent à leurs Successeurs l'exemple des Vertus qui caractérisent les grands Rois; & parmi ces Vertus la Justice & la Bonne-Foi ne tiennent pas le moindre rang. Mais, est-il donc décidé que les trois Puissances, qui sont valoir leurs Prétentions sur plusieurs Provinces de la Pologne, ne sont pas fondées à le faire? Sans entrer dans cette discussion que l'on laisse à la pénétration & à l'équité du Lecteur, on ose dire, que, supposé même le bon droit des Cours-Unies, la manière dont elles ont entamé, poursuivi & achevé le démembrement de la Pologne, est aussi révoltante, aussi injuste, que la validité de leurs Prétentions paroît équivoque.

„ Les Nations, dit l'Auteur déjà cité des Observations &c. (3), n'ayant point de juge
„ en-

(2) „ Il n'est point de maxime plus propre à corrompre les Princes & plus destructive pour les Peuples que celle qui persuade aux uns & aux autres, que les Rois ne sont comptables de leur conduite qu'à Dieu seul.” *Système social*, Tome second, Chap. X.
(3) Pag. 22.

„ entre elles, peuvent, sans-doute, se faire justice à elles-mêmes; mais il est inouï qu'on se la fasse avant qu'elle ait été refusée, & c'est une maxime constamment observée par tous les Peuples de l'Europe, qu'avant d'être autorisé à en venir aux voies de fait, il faut avoir demandé, & n'avoir pas obtenu satisfaction." Les Rois, est-il dit dans une note à la même page, quelque puissants qu'ils soient, ne cessent pas d'être hommes, & à cet égard les mêmes devoirs de Justice & d'Equité les obligent les uns envers les autres, de la même manière que les derniers de leurs sujets.

d'Après ces maximes, que personne n'osera désavouer, le Public, Juge quelquefois impartial, a déjà porté son jugement & sur la solidité des Droits des Cours Co-partageantes, & sur la méthode de les faire valoir. Il a admiré la constance d'un Grand Roi dans ses Principes d'agrandissement; mais il a prononcé, en plaignant pourtant le sort des Opprimés,

„ LA RAISON DU PLUS FORT EST TOUJOURS LA MEILLEURE." (4)

Ce Jugement ne sera sans-doute contredit de personne: il est juste, il est vrai, mais il n'est pas tout à fait peremptoire. Il est un autre

(4) La Fontaine Fable X. Liv. 1er.

Tri
leur
à la
ne po
tent
lance
litiqu
l'exa
de là
font
tence
me d
chaqu
ter,
jour
à un
SUJET
MAÎT
Puissa
Polog
Droits
à l'am
Sujets
teur d
flatter
se cour

Tribunal devant le quel les Polonois ont porté leur Cause ; c'est celui de la Justice Universelle, à la Jurisdiction de la quelle les Rois mêmes ne peuvent se soustraire. C'est là que les Prétentions des trois Cours sont pesées à la Balance de l'Equité, c'est là que le Système politique du Cabinet de Potsdam est remis à l'examen de la Raison & de la Probité ; c'est de là, si les Prétentions des trois Cours ne sont qu'illusoires, que se prononcera la sentence terrible, qui retentit toujours dans l'ame de l'Usurpateur ; & qui le menaçant à chaque instant d'une chute qu'il ne peut éviter, semble le préparer à s'entendre dire un jour ce qu'autrefois un homme hardi osa dire à un Tyran. TON RÉGNE EST FINI ; TES SUJETS RÉVOLTES NE TE VEULENT PLUS POUR MAÎTRE (5) &c. En effet, comment les trois Puissances, qui viennent de se partager la Pologne (en leur accordant même que leurs Droits sont fondés) peuvent-elles prétendre à l'amour, à la fidélité de leurs nouveaux Sujets ? Comment Frédéric, lui qui est le moteur de cette Révolution inouïe, peut-il se flatter de la soumission d'un Peuple ; qui ne se courbe qu'en frémissant sous le joug qu'on lui

(5) C'étoit à Achmet, Empereur des Turcs.

lui impose ? L'injustice & la violence ne firent jamais que des Rebelles audacieux, ou des Esclaves, d'autant plus à redouter qu'ils n'étoient point faits pour l'être, & qu'ils n'attendent que le signal, que leur promet la Fortune, pour rompre leurs fers, devenus entre leurs mains l'instrument de leur vengeance & de leur Liberté.

„ Un Prince, dit Machiavel lui même (6)
 „ qui n'a point d'autre appui que la Fortu-
 „ ne, ne manque pas de changer comme elle.”
 Cette Maxime est si constamment vraie que l'on s'étonne de voir certains Princes oser se reposer sur la solidité d'un Trône, qui, élevé par cette Déesse volage, peut du jour au lendemain être renversé par les mêmes mains qui le posèrent.

Qu'un Roi, autrefois aimé de ses Sujets, & digne de l'être, abuse pour les opprimer de l'autorité qui lui a été transmise par une longue suite de Souverains ses Ancêtres, la Nation étonnée osera peut-être se plaindre : les Ministres des Loix, Défenseurs du Peuple contre l'Autorité arbitraire, feront le généreux sacrifice de leurs fortunes, de leur sang, s'il le faut, pour tâcher d'élever une utile Barrière entre le Pouvoir légitime, qui

a

(6) Le Prince de Machiavel, ch. 25.

a été
me q
plain
tranc
ditieu
ser b
présen
ce ser
à cro
de Di
ser q
fut d
ple. (C
est, p
est pr
de to
Hom
ceux
M
sa Co
ne,

(7)
videtu
enim
rumqu
quam
ut is
Vid.
stio

a été accordé au Souverain, & le Despotisme qu'il voudroit y substituer. Et si les plaintes du Peuple sont vaines, si les Rémontrances du Magistrat sont punies comme séditieuses, on verra le Sénat & le Peuple baisser humblement la tête au joug qu'on leur présente. On murmurerà peut-être, mais ce sera en obéissant; la Nation, accoutumée à croire que son Roi ne tient son Autorité que de Dieu & de son Epée, n'osera même penser que le Monarque qui l'écrase a présent ne fut dans son origine que la Créature du Peuple. (7) Le Trône d'un pareil Souverain est, pour ainsi dire, inébranlable; parcequ'il est principalement fondé sur l'Opinion; & que de tous les liens qui servent d'entraves aux Hommes, il n'en est point de plus forts que ceux de cette Souveraine du Monde.

Mais, qu'un Prince qui ne voit que d'hier sa Couronne affermie sur sa tête; dont le Trône, né avec ce siècle, fut posé par les mains
du

(7) Cum Reges a populo constituentur, omnino sequi videtur, populum universum Rege potius esse. Neque enim propter centum plus minus homunciones, cæteris plerumque longe peiores & inferiores universos creatos potius quam illos horum causa, dixeris. Ratio vero postulat, ut is cujus ratione alius extitit, eodem potius censeatur. Vid. Lib. cui titulus, *Vindiciæ contra Tyrannos*. Quæstio 3. pag. 62.

x P R E F A C E.

du Despotisme; qui ne doit son Titre qu'au caprice du Hasard, & sa Grandeur qu'au prestige d'un Heroïsme peut-être équivoque & sans-doute exagéré; qu'un tel Prince se flatte d'enchaîner la Fortune & de transmettre intacte à ses derniers Neveux la Gloire qui l'environne & l'éblouit, c'est là ce que l'on pourroit appeller un beau songe, que l'expérience de tous les tems nous assure ne devoir jamais se réaliser. Ce n'est pas, que le Prince dont-il s'agit ne soit digne du Diadème qu'il porte. Il est peu de Rois connus dans l'Histoire, dont-il n'eut pu effacer l'éclat, si, bornant son ambition à être ce que nous avons cru le voir, un grand Roi, il ne se fut pas laissé entraîner à l'exemple dangereux d'étendre sa Puissance, en voulant dominer sur des Nations, qui pouvoient le regarder & le respecter comme leur Protecteur, mais jamais l'aimer comme leur Maître.

Mais laissons là des reflexions assez inutiles, & un parallèle, qui pourroit paroître odieux. Voyons la marche qu'a tenue le Roi de Prusse, car on ne doit considérer les deux autres Puissances dans toute cette affaire, que comme les Instrumens de l'Ambition de sa Majesté Prussienne.

Personne n'ignore les Prétentions que forme ce Monarque sur plusieurs Domaines des Pays limitrophes de ses Etats. La Silésie a
été

été enlevée ; la Prusse - Polonoise vient de l'être ; la Gueldre - Hollandoise , la Poméranie - Suédoise , &c bien d'autres le seront à leur tour. Habile à saisir les circonstances , &c prompt à en tirer tout l'avantage qu'elles laissent entrevoir , Frédéric s'est fait , sur les facilités de reculer les bornes de ses Etats , une Politique qui lui est propre. „ Je me fixai à „ la Silésie (fait - on dire à ce Monarque „ dans les Entretiens sur l'Art de Regner) „ par ce que cet objet méritoit plus que tous „ les autres mon attention , &c que les circonstances m'étoient plus favorables — voici „ comme elles se présentèrent. La France „ vouloit ôter l'Empire à la Maison d'Autriche , je ne demandois pas mieux. La „ France vouloit faire en Italie un Etat à „ l'Infant , j'en étois charmé , parce qu'on „ ne pouvoit le faire qu'aux dépens de la Reine (de Hongrie.) La France enfin conçut „ le noble projet d'aller aux portes de Vienne. C'est où je l'attendois pour m'emparer de la Silésie. Ayez donc , mon cher „ Neveu , de l'argent ; poursuit le Monarque : Donnez un air de Supériorité à vos „ Troupes : Attendez les circonstances : &c vous serez assuré , non pas de conserver vos „ Etats , mais de les agrandir. ” (8). Frédéric

(8) Entretiens sur l'Art de régner ; Cinquième foisée pag. 20.

x P R E F A C E.

du Despotisme; qui ne doit son Titre qu'au caprice du Hasard, & sa Grandeur qu'au prestige d'un Heroïsme peut-être équivoque & sans-doute exagéré; qu'un tel Prince se flatte d'enchaîner la Fortune & de transmettre intacte à ses derniers Neveux la Gloire qui l'environne & l'éblouit, c'est là ce que l'on pourroit appeller un beau songe, que l'expérience de tous les tems nous assure ne devoir jamais se réaliser. Ce n'est pas, que le Prince dont-il s'agit ne soit digne du Diadème qu'il porte. Il est peu de Rois connus dans l'Histoire, dont-il n'eut pû effacer l'éclat, si, bornant son ambition à être ce que nous avons cru le voir, un grand Roi, il ne se fut pas laissé entraîner à l'exemple dangereux d'étendre sa Puissance, en voulant dominer sur des Nations, qui pouvoient le regarder & le respecter comme leur Protecteur, mais jamais l'aimer comme leur Maître.

Mais laissons là des reflexions assez inutiles, & un parallèle, qui pourroit paroître odieux. Voyons la marche qu'a tenue le Roi de Prusse, car on ne doit considérer les deux autres Puissances dans toute cette affaire, que comme les Instrumens de l'Ambition de sa Majesté Prussienne.

Personne n'ignore les Prétentions que forme ce Monarque sur plusieurs Domaines des Pays limitrophes de ses Etats. La Silésie a
été

été enlevée; la Prusse-Polonoise vient de l'é-
 tre; la Gueldre-Hollandoise, la Poméranie-
 Suédoise, &c bien d'autres le seront à leur
 tour. Habile à saisir les circonstances, &c
 prompt à en tirer tout l'avantage qu'elles lais-
 sent entrevoir, Frédéric s'est fait, sur les fa-
 cilités de reculer les bornes de ses Etats, une
 Politique qui lui est propre. „ Je me fixai à
 „ la Silésie (fait-on dire à ce Monarque
 „ dans les Entretiens sur l'Art de Regner)
 „ par ce que cet objet méritoit plus que tous
 „ les autres mon attention, &c que les cir-
 „ constances m'étoient plus favorables — voi-
 „ ci comme elles se présentèrent. La Fran-
 „ ce vouloit ôter l'Empire à la Maison d'Au-
 „ triche, je ne demandois pas mieux. La
 „ France vouloit faire en Italie un Etat à
 „ l'Infant, j'en étois charmé, parce qu'on
 „ ne pouvoit le faire qu'aux dépens de la Rei-
 „ ne (de Hongrie.) La France enfin conçut
 „ le noble projet d'aller aux portes de Vien-
 „ ne. C'est où je l'attendois pour m'empa-
 „ rer de la Silésie. Ayez donc, mon cher
 „ Neveu, de l'argent; poursuit le Monar-
 „ que: Donnez un air de Supériorité à vos
 „ Troupes: Attendez les circonstances: &c
 „ vous serez assuré, non pas de conserver vos
 „ Etats, mais de les agrandir.” (8). Fré-
 déric

(8) Entretiens sur l'Art de régner; Cinquième soie-
 rée pag. 20.

déric raisonna ainsi, & s'empara de la Silésie, tout le monde sait de quelle manière. Les mêmes raisonnemens ont dirigé les opérations de son Cabinet, pour le conduire sans risque à l'envahissement des Provinces démembrées de la Pologne, qu'il vient d'incorporer à ses autres Domaines.

Ce malheureux Royaume étoit divisé par l'Election forcée d'un Roi, que toute la Nation auroit vu avec plaisir sur le Trône, s'il y étoit monté par la liberté des suffrages. Une Puissance étrangère, la Russie, changeoit arbitrairement toute la forme du Gouvernement Polonois, pour s'assujettir le Roi qu'elle avoit fait, & avec lui la Nation à la quelle elle préparoit des fers. La haine de Religion élevoit entre les Dissidens & les Catholiques un mur de séparation, qui, en divisant les intérêts de la Nation, menaçoit l'Etat d'une ruine prochaine. Le prétexte de maintenir ou de rétablir la tranquillité remplissoit le Royaume de Troupes Russes, qui, dans un Pays, qu'elles venoient, disoit-on, défendre & protéger, se conduisoient avec toute la licence d'une Soldatesque indisciplinée. Des Ministres bautains. (9),
en

(9) Parmi une foule de preuves que l'on pourroit donner de la hauteur des Envoyés de Russie, on ne s'ar-

endoctrinés par une Cour accoutumée à ne commander qu'à des Esclaves, gouvernoient la Nation, à la quelle ils n'étoient envoyés que comme les Ministres d'une Puissance amie & protectrice, avec un Sceptre de fer ; & faisoient sentir avec hauteur, quelque fois même avec insolence à Stanislas Auguste la dépendance où il étoit de la main qui l'avoit porté sur le Trône. La Confédération de Radom avoit enfanté la Confédération de Bar ; la Discorde aussitôt sécoua son funeste flambeau sur la malheureuse Pologne ; les Citoyens se livrèrent dès-lors à toutes les atrocités des guerres civiles. Ce Royaume devenu le Théâtre de toutes les horreurs, fut inondé du sang de ses propres habitants -- il fut teint de celui de son Roi. La Nation Polonoise n'étoit plus ; du moins elle s'étoit si fort épuisée que l'on pouvoit tout oser
con-

s'arrêtera qu'à celle-ci. „ Je me suis résolu (écrit le „ Baron de Saldern, à Mr. le Comte Oginski, Grand- „ Général de *Lithuanie*) de ne plus parler raison à ce- „ lui qui n'en a pas. — l'Ambassadeur vous répète les „ ordres de sa Souveraine, de vous rendre à *Varsovie*, „ si vous voulez jamais être digne de sa protection : si „ vous les méprisez, vous en sentirez les effets, sans „ que j'aye besoin de vous menacer.” On peut voir la Lettre entière, qui est du 21 Juin 1771. dans les *Reflexions politiques sur la Pologne* pag. 144.

contre elle. C'étoit où Frédéric l'attendoit. Les circonstances ne pouvoient être plus favorables ; il les saisit.

Il ne pouvoit avoir de scrupule sur la validité des Prétentions qu'il alloit faire éclater ; il avoit eu la précaution de les faire établir, dans le secret du Cabinet, par ces Hommes éloquents (& bons Logiciens sans-doute) qu'il nourrit à sa Cour, & aux quels il laisse le soin de le justifier. (10) Mais une difficulté se présentait ; la Maison d'Autriche verroit-elle avec indifférence un Voisin, déjà si Puissant, prendre un accroissement si considérable, qu'il pourroit suffire un jour à l'écraser elle même ? La Russie souffriroit-elle qu'à ses yeux & au mépris de ses armes on dépouillât de la meilleure partie de leurs Biens un Roi, une Nation qu'elle disoit protéger actuellement, & à qui elle venoit de garantir tout récemment, „ les „ Provinces que la République de Pologne „ possède en Europe -- la Constitution actuelle „ du Gouvernement Polonois, & le maintien de ses Loix & de sa Liberté. ” (11) Mais ces difficultés s'applanirent. Quelle
con-

(10) *Art de regner* 5e. soirée, pag. 21.

(11) *Traité de 1768. entre la Russie & la Pologne*, Art. premier §. 2. & §. 5.

considération pourroit arrêter un Prince, qui a pour maxime qu' „ il est important à „ un Roi de s'écarter souvent des routes ordinaires ; que ce n'est que par le merveilleux qu'on en impose, & qu'on se fait un nom — que toutes ses vertus ne sont appuyées que sur ses intérêts & son ambition — que qui veut passer pour Héros, doit s'approcher hardiment du crime ; que qui veut passer pour sage doit se contrefaire avec art. ” (12). Aussi par un de ces miracles de la Politique, qu'il n'est donné qu'aux grands Génies d'opérer, les Cours de Vienne & de Pétersbourg eurent bientôt des Prétentions légitimes sur plusieurs Districts de la Pologne ; & ce qui doit peut-être étonner davantage, c'est qu'elles aient oublié leur dignité jusqu'au point de faire valoir ces prétendus Droits, & de se mettre dans la possession actuelle des Pays à elles assignés par le Conseil du Cabinet de Potsdam. Tout le monde sait comment le Triumvirat (13) couronné s'est comporté dans

(12) *Art. de regner* 5e. soirée p. 21. 4e. soirée p. 19.

(13) De quelque sexe que soit un Souverain, comme Chef de sa Nation il représente l'Etat. Ce n'est que par l'abus que l'on a fait de la bonne volonté des Peuples, que les Femmes ont Droit à certains Trônes. Au reste les deux Princesses, dont il est ici question, méritent bien l'éloge que l'on a fait d'une autre grande Reine, en l'appellant *Rex Elizabeth*.

dans cette prise de possession ; tout le monde prévoit comment il se comportera lors de la tenue de la Diète Générale (si elle a lieu) qui doit donner sa Sanction aux Droits des Puissances respectives. .

C'est contre ces opérations des trois Cours, c'est surtout contre celles de la Cour de Berlin que les Polonois portent leurs plaintes au Tribunal des Nations. C'est ce qui a donné lieu à tous ces Ecrits, dans les quels on recherche quels peuvent être les Droits des trois Puissances ; quel peut-être le fondement de ceux de la Maison de Brandebourg. Dans l'un de ces Ecrits, (14) on semble prévoir que le Monarque Prussien, ne s'arrêtera pas sitôt ; & qu'il n'attend que de nouvelles circonstances, pour faire voir à une des deux autres Cours, qu'il a des Préten-tions très-fondées sur certains Territoires, qui ont appartenus autrefois à un Ordre célèbre. On verra, dit l'Auteur, s'élever le Royaume Baltique. La prédiction pourroit se vérifier ; mais le moment en paroît encore éloigné, & l'on est tenté de croire qu'avant d'en venir là, le Grand Frédéric aura su se procurer d'un autre côté un nouvel arrondis-se-

(14) Les Réflexions d'un Gentil-Homme de la Grande-Pologne.

*sciment à ses vastes Domaines. Nil pudet
alluetos sceptris, dit Lucain quelque part ;
que de Rois ont vérifié cette maxime ! & que
l'Europe a bien à craindre, si elle s'endort
plus long-tems sur ses intérêts, que le Salo-
mon du Nord ne s'en serve un jour pour
essayer de la mettre toute entière dans ses
fers !*

*On a reproché à Louis XIV. la brillante
chimère de la Monarchie Universelle ; on
s'est trompé. Ce Monarque, à qui les Flat-
teurs & d'éclatantes Victoires avoient fait
tourner la tête, n'aimoit que le faste, & la
gloire puérile de porter le nom de Grand, qu'il
eut, & ne mérita jamais. Il mit toute l'Euro-
pe en feu ; ses armes eurent longtems les plus
brillants succès ; par des Provinces qui étoient
à sa bienséance il arrondit son Royaume ; il
se crut Grand, il se crut heureux. Mais
cet Homme Immortel, (15) qui n'avoit d'au-
tre*

(15) La plus basse, la plus criminelle adulation éri-
gea des Monumens à Louis XIV. qui ne pouvoient être
que l'Ouvrage de vils Esclaves. Les Romains dans les
fers défièrent leurs Tyrans ; les François, par le VIRO
IMMORTALI dont ils honoèrent leur Despote durant
sa vie, en croyant n'éterniser que le prétendu Héroïs-
me de Louis, perpétuèrent leur bassesse & les marques
de leur servitude.

tre appui que la Fortune, vit s'éclipser toute sa gloire, lorsqu'elle fut lassée de le soutenir. Et l'on diroit que ce Monarque si puissant, si fier, si craint, si révéré, ne vit prolonger un Regne, qui n'avoit déjà que trop duré, que pour laisser aux Rois un exemple terrible de l'instabilité des faveurs de la Fortune. Le remords, la honte, l'ignominie ne l'abandonnèrent plus; le mépris des Nations, l'exécration de ses Sujets le suivirent au tombeau; & son Successeur, en prenant les rênes d'un Empire, épuisé par des Guerres aussi injustes, aussi inutiles qu'elles furent fréquentes, monta sur un Trône, teint du sang de vingt Nations, & inondé des pleurs de son Peuple. Cet Homme n'étoit pas fait pour tenir le Sceptre de la Monarchie Universelle.

Frédéric, que nous, qui vivons encore, avons décoré aussi du Titre de Grand, qu'il parut mériter quelques instans, a la même ambition que l'on a reprochée au fastueux Monarque des François; mais plus politique & moins vain, s'il entreprend des guerres, il n'en fait que d'utiles; chaque Campagne lui vaut une Province. Dans le silence de la Paix il s'occupe constamment des moyens d'augmenter ses Conquêtes; & celles qu'il ne veut pas devoir à la terreur de ses armes, il sait se les assurer par les ruses de sa Politique. Si

jama
duit
doute
pouvo
que F
Ce
des R
„ ble
„ l'on
imbu
tant,
lité pr
„ dép
„ celu
„ ten
„ lui
„ pren
„ trop
le verr
mes qu
& à
Philipp
O!
le mod
qui des
sacrific

jamais Monarque fut sur la route qui conduit à la Monarchie Universelle, c'est sans-doute Frédéric le Grand; & si cette chimère pouvoit jamais se réaliser, quel autre mieux que Frédéric pourroit prétendre à cette gloire?

Ce n'est donc pas sans raison que l'Auteur des Reflexions dit que „l'Europe doit trem-
 „bler & se préparer à recevoir les fers que
 „l'on forge pour elle.” Un Prince, qui s'est
 imbu des Principes de Machiavel en le refusant, ne voit dans tous ses Projets que l'utilité présente. Comme selon ses principes „tout
 „dépend de la constance & du courage de
 „celui qui prend; --- qu'il doit toujours
 „tenter, & être bien persuadé que tout
 „lui convient, mais qu'il doit seulement
 „prendre garde de ne pas afficher avec
 „trop de vanité ses Prétentions;” (16) on
 le verra tour à tour emprunter toutes les formes qui conviendront le mieux à son ambition & à ses intérêts. Il sera tour à tour ou Philippe ou Alexandre.

O! Frédéric, Toi que l'on crut long-tems le modèle des grands Rois! Toi qui pouvois, qui devois l'être! par quelle fatalité as tu sacrifié l'amour, la vénération des Peuples à

(16) Art de regner 5e soirée pag. 21.

à la gloire fatale & dangereuse d'en être le
 fléau & la terreur ! Nous qui t'avons admi-
 ré, nous qui t'aurions cru digne de tous les
 Trônes, si, comme tu semblois le promettre,
 tu n'avois ambitionné que la solide gloire d'af-
 fermir le tien par la justice & par ton a-
 mour pour ton Peuple, devions nous te voir
 descendre au niveau des Rois ordinaires ! Pou-
 vons-nous reconnoître dans Frédéric, dé-
 pouillant un Roi qu'il avoit promis de proté-
 ger, ce Prince sage & philosophe qui disoit
 à un jeune Prince son Elève,

- „ Je ne vous offre point *Attila* pour modèle,
- „ Je veux un Héros juste, un *Tite*, un *Marc-*
Aurèle,
- „ Un *Trajan*, des Humains & l'exemple &
 l'honneur,
- „ Que la vertu couronne ainsi que la valeur.
- „ Tombent tous les lauriers du front de la
 victoire,
- „ Plutôt que l'injustice en ternisse la gloire.” (17)

*Dis, n'étoit-ce là qu'un enthousiasme poë-
 tique, ou étoient-ce les vrais sentimens de
 ton coeur ? Si ces Hommes divins que tu pro-
 poses à ton Elève pour modèles, furent les
 tiens*

(17) *Art de la Guerre* Chant 1er. dans les Oeuvres
 du Poète de SANS-SOUCI.

tiens, imite-les; sois juste comme eux, & tu seras plus qu'eux encore; ils eurent des défauts que tu n'as pas. Ton front est ceint de lauriers, que tu méritas par de vrais exploits; mais tu viens d'en ternir la gloire; sois juste, c'est le seul moyen d'éviter que le desespoir d'une Nation que tu opprimes ne te les arrache avec ignominie. Sois juste; rends à la Pologne sa Liberté, la Paix, les Citoyens, les Provinces que ta Politique cruelle & insidieuse lui enlève, tu redeviendras ce Grand Frédéric digne des hommages de tous les Peuples. Ramène par ton exemple & par la force de tes raisons les deux Puissances tes Co-alliées aux sentimens d'équité qui les distinguèrent toujours. Fais le bonheur de tes Peuples, & contribue à celui de tes voisins. Tu le peux, tu le dois. O! Frédéric, „ cette gloire n'est-elle pas plus tou-
„ chante que celle de ravager la terre, de
„ répandre par-tout, & presque autant chez
„ soi, au milieu même des victoires, que chez
„ les étrangers vaincus, le carnage, le trouble
„ l'horreur, la langueur, la consternation,
„ la cruelle faim, & le desespoir. O! heu-
„ reux le Roi assez aimé des Dieux, & d'un
„ cœur assez grand, pour entreprendre d'é-
„ tre ainsi les délices des Peuples, & de mon-
„ trer à tous les siècles dans son Règne un
„ si charmant spectacle! La terre entière,

„ loin de se défendre de sa puissance par des
 „ combats , viendrait à ses pieds le prier
 „ de regner sur elle.” (18). Voilà tes de-
 voirs ; si tu les remplis , tu redeviens un Hé-
 ros : si tu les négliges , si une porte d'airain
 ferme à la justice & à l'équité l'entrée de
 ton coeur , tu ne mérites pas même de ramper
 dans la foule des Rois ordinaires ; la Posté-
 rité , qui ne te craindra pas , te mettra au
 rang où tu dois être.

Et toi , Nation malheureuse , toi dont les
 divisions ont causé la ruine , quel espoir te res-
 te-t-il pour reprendre dans l'Europe le rang
 que l'on vient de t'enlever ? Quelle heureuse
 révolution te rendra tes Provinces envahies ;
 tes Citoyens exilés ou proscrits ; & le plus pré-
 tieux de tous les Biens , ta Liberté écrasée ,
 anéantie sous le triple pouvoir de l'Injustice ,
 du Despotisme , & de l'Anarchie ? Tu fus li-
 bre , tu peux l'être encore. Montre à l'Uni-
 vers ce que peut la valeur , quand elle est ar-
 mée par la justice pour se soustraire à l'opres-
 sion. Polonois , pensez tous comme le digne
 Compatriote qui a si bien défendu les Droits
 de sa Patrie. (19). Il vaut mieux périr libre &
 ho-

(18) Aventures de Télémaque Liv. XII.

(19) Voy. la Fin des Reflexions d'un Gentil-Hom-
 me Polonois &c.

honoré de ses contemporains & de la Postérité; que de vivre accablé de leur mépris, plus odieux peut-être que les fers de la servitude même. Les Saguntins préférèrent la mort à l'esclavage, aux dures conditions que vouloit leur imposer un féroce Vainqueur. (20). Annibal ne remporta de sa victoire contre ce Peuple généreux que l'affreux plaisir d'entrer dans une Ville, dont les ruines fumoient encore de l'embrasement que le desespoir guidé par l'amour de la liberté y avoit allumé. Vous ne serez point réduits à cette cruelle extrémité. Soyez unis; que le
Mo-

(20) L'Action des *Saguntins* a quelque chose de si noble & de si grand dans sa férocité qu'il n'est point d'éloges qu'elle ne mérite. „ Ad hæc audienda (*pacem ab Annibale oblatam*) quum circumfusa paulatim multitudine, permistum senatui esset populi concilium; repente primores secessione facta (priusquam responsum daretur) argentum aurumque omne ex publico privatoque in forum collocatum, in ignem ad id raptim factum conjicientes, eodem plerique semet ipsos præcipitaverunt — (& paulo post) totis viribus aggressus urbem (*Annibal*) momento cepit; signo dato, ut omnes puberes interficerentur: quod imperium crudele, ceterum prope necessarium cognitum in ipso eventu est. Cui enim parci potuit ex iis, qui aut inclusi cum conjugibus ac liberis domos super se ipsos concremaverunt, aut armati nullum ante finem pugnae quam morientes fecerunt? „ *Tit. Livius Histor. Lib. 21.*

XXIV PREFACE DE L'ÉDITEUR.

Monarque, qu'une force supérieure vous a donné, devienne votre Roi légitime par l'unanimité de vos suffrages, & de vos sentimens; il semble le mériter. Guidés par lui & par la justice de votre cause, osez au moins défendre ce qui vous reste; ce que l'on ne tardera pas à vous enlever encore, si vous restez divisés, si votre antique valeur ne se réveille pas au bruit du dernier péril qui vous menace. Vous serez secourus, vous serez rétablis. Osez; vos Ennemis eux-mêmes bientôt seront divisés..... Polonois, il faut vaincre, rompre vos fers, ou mourir libres.

Condamne qui voudra cet enthousiasme que l'amour de la Liberté nous inspire. Citoyen d'une Nation libre, nous oserions dire au Chef même que nous nous sommes donné; n'attende pas à nos droits, laisse nous libres, ou descends d'un Trône sur le quel on ne te plaça que par ce qu'on t'en crut digne. Ce que nous dirions à notre Roi, nous le disons à tous les Souverains; Monarques de la Terre, respectez les Droits, la Liberté des Peuples! Nations, Sacrifiez tout au maintien de vos Droits, de votre Liberté.

REFLEXIONS
D'UN GENTIL-HOMME
DE LA GRANDE-POLOGNE,
SUR LES
LETTRES-PATENTES
DU
ROY DE PRUSSE,
EN DATE DU 13 SEPTEMBRE 1772.
ÉMANÉES
LORS DE LA PRISE DE POSSESSION
DE LA
PRUSSE-POLONOISE
PAR
SA MAJESTÉ PRUSSIENNE.

REFLEXIONS
 D'UN GENTIL-HOMME
 DE LA GRANDE-POLOGNE
 SUR LES
 LETTRES-PATENTES
 DU
 ROY DE PRUSSE
 EN DATE DU 23 SEPTEMBRE 1793.
 LORS DE LA PRINCE DE POSSESSION
 DE LA
 PRUSSE-POLONOISE
 PAR
 SA MAJESTÉ PRUSSIENNE.



R

GR



mes, &
 ne tr
 deux ra
 Nations
 gnées,
 termina
 encore
 plusieurs
 Royaume
 marque
 ons. P
 ie par



REFLEXIONS

D'UN GENTIL-HOMME

DE LA

GRANDE-POLOGNE.

Quoique convaincu par l'expérience que l'ancien Droit de la Nature & des Gens a été transformé dans ces tems-ci en de nouveaux Systèmes, & nommément en celui du plus fort, je ne trouve pas moins cependant, que les deux raisons de Guerre adoptées parmi les Nations, & que le bon *Grotius* m'a enseignées, il y a 50. Ans, savoir les raisons déterminantes & les raisons justifiantes, ont encore lieu aujourd'hui. L'occupation de plusieurs Provinces considérables de notre Royaume faite par des Puissances voisines, marque assez la différence de ces deux raisons. Il n'y a que l'occasion favorable fournie par l'impuissance & la désolation de notre

Royaume qui ait pu déterminer ces Puissances à la prise de possession violente d'une Partie considérable de la Pologne : prise de possession qui doit faire trembler tout le reste de l'Europe, & la préparer à tems aux fers qui lui sont forgés dans le Cabinet de Potsdam, & dont on a déjà sçu enchaîner les Cours de Vienne & de Petersbourg sous l'appas trompeur & spécieux de l'agrandissement de leurs Possessions. On franchit les barrières pour entrer dans une Terre étrangère uniquement parce qu'on trouve ces barrières basses & incapables de résister.

Pour Justifier un Procédé si inoui, on fait valoir sur nos Provinces différentes Préentions; mais comme aux yeux du Public elles pourroient ne pas paroître suffisantes pour colorer les occupations étendues qu'on fait sur nous, on demande encore un Equivalent des dommages & intérêts résultants de la non-jouissance.

La Cour de Berlin a beau couvrir ses Préentions du voile d'une Antiquité reculée & les aller chercher au 13^{me} Siècle, afin de leur donner un air plus respectable. D'ailleurs elles ne sont pas au fond de si ancienne date; on fait positivement qu'elles n'existent que depuis peu d'Années. Car il n'est que trop certain, qu'on a entretenu par les ruses les plus fines, les troubles en Pologne

dans
term
impu
moire
Père
re (S
bourg
ge 73
Franc
de Pr
l'Elect
propo
" son
" Pol
te Pro
en dro
aujour
les ch
" poi
" tina
" à m
" se,
" nie
" & j
" Pro
Dan
d'Oliv
fond e
les, &
ce mē

dans la vuë de conduire notre Royaume au terme fatal où l'on pourroit lever le masque impunément. L'illustre Auteur des Mémoires de Brandebourg loue lui-même son Père Frederic Guillaume d'heureuse mémoire (*Supplément aux Mémoires de Brandebourg. Edition de Berlin 1751. 8vo. page 73.*) de ce que lorsqu'il fut animé par la France à prendre en séquestre la Province de Prusse-Polonoise pour soutenir en 1734. l'Élection de Stanislas, il ait refusé cette proposition comme injuste. „ Il croioit (ce „ sont ses termes) l'entreprise sur la Prusse- „ Polonoise injuste. ” La Prétention sur cette Province n'a donc pas été tenue fondée en droit avant le Regne du Roy de Prusse aujourd'hui regnant. Mais depuis 1740. les choses ont changé de face. „ Quatre „ points principaux, dit l'Auteur des *Martinées d'un Roy à la page 32.* s'offroient „ à mes yeux ; la Silésie, la Prusse Polonoise, la Gueldre Hollandoise & la Poméranie Suédoise. Je me fixai à la Silésie, --- „ & je laisse au tems le soin d'exécuter mes „ Projets sur les autres points. ”

Dans les Traités de Paix de Bromberg & d'Oliwa, dont le dernier a été renversé de fond en comble par les occupations actuelles, & faites sans consulter les Garants de ce même Traité, la propriété de la Prusse

Polonoise n'a pas été contestée au Royaume de Pologne, & lorsqu'en 1764. la République accorda à Varsovie en pleine Diète le Titre de Roi à Sa Mté le Roi de Prusse actuellement régnant, ce Prince garantit à la République toutes ses Terres & Possessions, & renonça à toute Prétention quelconque sur ces mêmes Possessions (a).

Lorsque le dessein d'occuper la Prusse Polonoise éclata dans le public, les Politiques s'imaginèrent, qu'on en prendroit le prétexte du côté de la Prusse Brandebourgeoise. On crût que le Roi de Prusse avoit dessein de réunir toute la Prusse telle que les Chevaliers Teutoniques l'avoient possédée autrefois, & qu'à titre de Successeur de l'ancien Grand-Maitre il s'approprieroit la Prusse-Polonoise au mépris de la Paix de Thorn de 1466. en vertu de la quelle cette Prusse avoit été partagée entre la Pologne & l'Ordre. La Médaille frappée à l'occasion de l'hommage prêté à Marienbourg, paroît même appuyer

(a) Voici les propres termes des Reversales remises en pleine Diète le 27 May 1764. par les Ambassadeurs de Prusse, le Prince Carolath, & Mr. de Benoit : „ Ne hæc recognitio nec juribus nec possessionibus Reipublicæ sit damno vel præjudicio — nec „ animum nec mentem esse, usu hujus Tituli Tractatibus & Conventionibus quidquam præjudicii afferre.”

payer cette opinion. La D^évis^e, *Regna redintegrato*, parle incontestablement de la Réintégration du Royaume, & fait visiblement allusion à la Réunion de notre Province à la Prusse, qui reçoit par là les mêmes limites qu'elle a eu anciennement sous les Grands-Maitres de l'Ordre Teutonique. On n'en qualifie pas moins dans les Lettres Patentes publiées à l'égard de l'Administration de la Justice dans la Province nouvellement acquise, en date du 28. Septembre, de *Partie réincorporée & réunie au Royaume de Prusse*, la Terre, qu'on vient de nous enlever; & on y dit, que les Loix, la Justice, & la Police y doivent être administrées sur le pied qu'elles le sont dans le Royaume de Prusse. Il est visible outre cela que par l'occupation de la Prusse-Polonoise on a eu en vue de réintégrer le Royaume de Prusse, attendu qu'on n'a donné à la Diète de Ratisbonne aucune connoissance d'un agrandissement aussi considérable en faveur de l'Empire, ce qui auroit été indispensablement nécessaire, si le Roi de Prusse eut voulu, en qualité de Prince de l'Empire, ajouter le Pays pris sur nous, à la Marche de Brandebourg ou à la Poméranie.

De tout ceci il résulte un contraste singulier entre les Lettres-Patentes du 13 Septembre, dans lesquelles les Prétentions sur

nos Provinces ne sont déduites ni des Terres de Prusse, ni des anciennes Possessions des Grands - Maitres Teutoniques, mais plutôt de la Poméranie & de la Nouvelle-Marche.

La Cour de Prusse n'a eu garde de déduire son droit prétendu sur la *Prusse - Polonoise* de celui des Grands - Maitres sur cette Province, puisque dans ce cas elle auroit dû l'étendre encore sur la *Courlande*, la *Sémi-galle*, & l'*Esthonie*, comme Partie intégrante de l'ancienne Grande - Maitrise. Par là on crandroit également d'ouvrir les yeux à une Cour voisine, avant qu'on soit en état de lui tenir tête, ou de lui faire naître des soupçons, qui ne sont que trop fondés, d'un agrandissement sans bornes. C'est pour cette raison qu'on s'est restreint dans ce moment-ci à des Prétentions, que la triste situation de notre Royaume pouvoit favoriser, en renvoyant à des tems plus favorables l'exécution du Plan formé à l'égard des autres Parties de la Grande - Maitrise Teutonique. Plan dont le but est de réunir tout ce que l'Ordre a possédé le long de la Mer Baltique depuis Stolpe jusqu'à Narwa, & de conformer de cette manière, la formation du *Royaume Baltique*.

Et les Prétentions supposées de la Prusse-Polonoise en quoi consistent-elles donc propre-

pre
der
te la
» p
» v
» lo
» la
» g
» le
» S
» c
» re
» li
» r
» n
» T
» E
» h
» r
» &
» le
» t

(
té d
relli
du d
duë
dix n
Schü

prement ? Au fond elles ne peuvent regarder que la petite Poméranie, autrement dite la Pomérellie. „ Cette Pomérellie a été „ possédée jadis par un certain Duc Mest- „ vin II. de la Maison de Poméranie, & „ lorsqu'il mourut à Dantzic sa Résidence, „ la Pomérellie auroit dû tomber en partage à ses Cousins les plus proches, savoir „ les Ducs de Poméranie de la Branche de „ Stettin, en qualité de Co-inféodés ; mais „ ce furent les Polonois qui s'en emparèrent, & c'est de ceux-ci que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique l'ont ensuite reprise. Or la Poméranie n'a jamais renoncé à son droit, ni cédé par aucun „ Traité de Paix la dite Pomérellie. (b) „ Et les Electeurs de Brandebourg ayant „ hérité après la mort des Ducs de Poméranie de toutes les Possessions de ceux-ci, „ & succédant par conséquent dans tous „ leurs Droits, ils redemandent leur héritage, & nommément la Pomérellie. ” Il faut

(b) Le Brandebourg n'a pu céder par aucun Traité de Paix un Droit qu'il n'a jamais eu sur la Pomérellie. Celui même qu'il auroit pu avoir, il l'avoit perdu dès l'Année 1311. lorsque cette Province fût vendue aux Chevaliers Teutoniques pour la Somme de dix mille Marcs par les Margravés d'alors. Voy. Gasp. Schütz, & Garcæus p. 103.

faut avouer, que ce Raisonnement est puisé dans des tems si éloignés & si obscurs que les secours de l'Histoire sont absolument insuffisans pour les appuyer, laquelle ne répand ni assez de jour sur la Généalogie des différentes branches des Ducs de Poméranie d'alors, entre les quels le Pays étoit partagé, ni sur la portion de chacun de ces Ducs, ni sur leurs Droits & Alliances réciproques, ni sur les noms mêmes de tant de petits Princes. Mais c'est précisément de ces tems obscurs que de pareilles Prétentions peuvent être le mieux déduites, surtout lorsque la défectuosité des preuves peut être soutenue par des Régimens & du Canon. Mestvin II. ou Mestogin, ou Mescingus, ou bien Mestojus, (car l'Histoire lui attribue tous ces noms) Possesseur de la Pomérellie décéda sans héritier, & légua par son Testament sa petite portion de Terre à Prémislas Duc de la Grande-Pologne & de Cracovie, depuis Roi. Il fit plus, il fit prêter hommage par ses sujets dès son vivant au dit Roi, ainsi qu'il est dit par *Cromer de Rebus Polonia Lib. X. p. 176. „ Successorem sibi, designavit & mox Pomeranos in verba ejus adegit, & intra quartum Annum mortuus, vacuam ipsi Pomeraniae possessionem reliquit.*” Mais il s'agit de savoir, si le Duc Mestvin de la branche de Dantzic étoit fondé en droit à
laisser

laisser par Testament ses Possessions au Roi de Pologne Prémislas, son Neveu, Fils de sa Sœur? Elles devroient, au dire des Lettres-Patentes, retomber à ses Co-inféodés. (c) Mais ce qu'on avance à ce sujet est sans preuve. D'où fait-on qu'en ces tems le Droit féodal fut & dans la même forme & de la même validité qu'il est aujourd'hui. Il n'est nullement probable, que le Droit féodal, qui originaiement est un Droit des *Germanains*, ait jamais été, ou ait pu être même, en usage parmi des Nations d'origine *Slave*, tels qu'étoient les Vandales, les Cassubes, les Poméraniens, & les Polonois. On peut prouver au contraire par les Annales de ces tems, 1°. que les Princes appanagés possédoient leur portion de Terres en pleine propriété; 2°. qu'ils n'étoient en aucune obligation réciproque & nécessaire vis-à-vis de leurs Cousins; 3°. qu'ils pouvoient disposer à leur gré de leurs Possessions, & les transporter au moins par Testament, à qui bon leur

(c) Supposé qu'il y ait eu des Co-inféodés (mais on ne l'accorde point) on demande qui étoit le Seigneur Suzerain, dont ce Fief relevoit. Suivant le Droit féodal de ce tems, ce devoit être l'Empereur Romain. Et dès lors quelle est la conséquence, que la Maison de Brandebourg en peut tirer en sa faveur, la Poméranie ayant dû en ce cas retomber à l'Empire après l'extinction de la Ligne des Ducs de Poméranie.

leur sembloit; ce qui est prouvé par une infinité d'exemples. Par quel droit donc prétend-on mettre le bon Mestvin II. en minorité & invalider le Testament qu'il a fait, vû surtout qu'il n'a point légué son Pays à quelque Etranger, mais à un Parent beaucoup plus proche que ses Cousins de la branche de Wolgast & de Stettin, proximité fondée sinon sur le Droit féodal, dont l'observation parmi les Peuples Slaves de ce tems, ne sauroit être prouvée, du moins en vertu du Droit de la Nature en usage parmi ces Peuples. L'Histoire ne nous dit pas non plus ni que ses Cousins & leurs Successeurs aient jamais porté plainte contre l'aliénation de cette partie de leur héritage, ni que l'Empire d'Allemagne en ait porté à son tour sur le divertissement de ce Fief. Il est aisé de prouver d'ailleurs qu'en Poméraine la Succession au Gouvernement n'étoit pas restreinte à la Succession de la Ligne masculine, (ce qui auroit dû être si le Droit féodal eut été en vigueur.) Cette vérité peut être soutenue par des Argumens si invincibles, qu'il ne restera pas la moindre réplique à la maison de Brandebourg. Il faut observer au surplus que ce fut au 15^{me} Siècle, savoir en 1464. que la seconde Ligne de Stettin fut éteinte en la Personne du Duc Otton III. époque où le Droit d'Allemagne étoit déjà plus

plus usité en Poméranie qu'il ne l'avoit été au 13^{me} Siècle. Après sa mort l'Electeur de Brandebourg Frederic II. (d) tenta de s'approprier ces Possessions en vertu d'un ancien Pacte de Confraternité, quoique la branche des Ducs de Poméranie de Wolgast existât encore; mais les deux Frères de cette branche, Eric II. & Vratislas X. se maintinrent dans la possession des Terres de Stettin, en repoussant par l'assistance de l'Empereur Frederic III. les Brandebourgeois, qui firent des invasions. *Voyez l'Histoire Eccles. de Poméranie par Daniel Cramer Liv II. Chap. 44. page 112.* Il faut donc ou que l'Electeur Frederic Second ait commis une injustice impardonnable, en voulant s'emparer, par la voye des armes, des Terres de Stettin, quoiqu'il ne pût prétexter aucune parenté, & tandis que les plus proches Cousins & Co-inféodés subsistoient encore à Wolgast; ou l'on est obligé d'admettre, que Prémislas de Pologne pouvoit succéder par Testament dans les Possessions de son Oncle Mestvin II. Frère de sa Mère, au préjudice des Ducs de la Poméranie citérieure. De tout ceci il résulte par une conséquence juste &

(d) Voyez Zacch. Gargæus de *Rebus gestis Marc. Brandeb.* pag. 206.

& incontestable , que si la Promérellie est parvenue d'une manière légale au Roi de Pologne Prémislas , elle a aussi été détachée légalement du Duché de Poméranie , s'il est vrai (ce qui auroit dû être prouvé préalablement) qu'elle ait fait partie de ce même Duché , & qu'elle n'a pas formé un Pays séparé , ainsi que le nom de Cassubie (*e*) qu'elle porte , semble même le dénoter , & d'où il s'ensuivroit que les Ducs postérieurs de la Poméranie n'étoient nullement fondés en droit de la réclamer.

Mais posé même (ce que l'on est bien éloigné d'accorder) que la Ligne éteinte des Ducs

(*e*) J'en cite pour Garant *Nicolas Leuthinger* , Historien célèbre & sans reproche sur ce qui concerne les Affaires de Brandebourg. „ *Cassubia* , dit-il à la „ page 40. de sa *Topographia prior Marëbie* , jurisdictionis fuit Polonorum. Ejus Princeps Janus filiam „ habebat formosam , quam Sventopolcus in matrimonio „ ex Lesci Regis consilio , ducebat , nec multo „ post Janus obit. Sventopolcus igitur Cassubiam „ occupat , contra assensum Regis , quo ingratissime in „ balneis obtruncato , ipsam cum Pomerania (nimirum „ Pomerellia) divellit a Polonia , cui hactenus Mille „ Auri Marcas pependerit. „ Si ce n'est donc que par le Duc Sventopol , que la Cassubie a été incorporée aux Etats des Princes de la Poméranie ultérieure , il est très décidé , qu'un de ses Descendans , savoir Mestvin II. ou bien Mescingus , comme il est appelé par Garcæus p. 206. n'a point été dans l'obligation de léguer cette Poméranie à ses Cousins de la Ligne citérieure préférablement à son Neveu Fils de sa Sœur.

Ducs de Poméranie eut été lésée par le Testament de Mestvin II. & qu'elle eut pû former de justes prétentions sur la Pomérelle, le même droit ne pourroit pas pour cela appartenir aux Electeurs de Brandebourg. Les Rois de France d'aujourd'hui sont-ils fondés à former des prétentions sur toute l'Allemagne, l'Italie, & la Catalogne, par la raison qu'ils ont succédé à la Tige Royale des Carolingiens ? Personne ne sauroit hériter que de ce qu'il trouve dans la Succession lorsqu'elle est ouverte. Nul héritier n'est en droit de redemander ou ce qui a été perdu, ou ce dont il a été fait donation par le défunt dès son vivant. Les Electeurs de Brandebourg n'ont donc pu hériter du Duc Bogislas XIV. de Poméranie, dernier mort, que ce que la Poméranie renfermoit alors dans ses limites. D'ailleurs le droit des Electeurs de Brandebourg sur la Poméranie n'étoit plus fondé sur aucun droit de parenté ou de consanguinité, mais sur un Pacte de Confraternité que les Electeurs de la Maison de Bavière de ce tems avoient fait avec le Duc Barnim le Grand, qui décéda en 1386. Ce Pacte de Confraternité étoit antérieur de beaucoup aux tems aux quels la Maison Royale de Hohenzollern, aujourd'hui regnante, parvint à la Dignité Electorale; ce qui n'arriva qu'en 1417. & qu'elle

qu'elle ne put par conséquent prendre aucune part à ce Pacte. Il faut ajouter à cela que lors de l'établissement de ce Pacte de Confraternité entre Barnim le Grand, & les anciens Electeurs de Brandebourg, la Cassubie ou Pomérellie étoit certainement déjà détachée de la Poméranie. Elle ne pouvoit donc en aucune manière former un objet de ce même Pacte de Confraternité, ni donner non plus aux Electeurs de Brandebourg un Droit quelconque sur la dite Pomérellie.

On peut voir d'un seul coup d'œil, combien toutes ces Prétentions sont recherchées de loin, & en suivant la chaîne des raisonnemens, qui leur servent de base, combien elles sont foibles & peu fondées. D'abord la Ligne des Ducs de la Poméranie citérieure auroient dû hériter de la Ligne des Ducs de la Poméranie ultérieure, éteinte en la Personne de Mestvin II. de Dantzig. On accorde cet Article quoiqu'il soit encore très sujet à caution. Ensuite, après l'extinction de la Ligne des Ducs de la Poméranie citérieure, la Maison de Bavière établie dans le Brandebourg devoit succéder en vertu d'un ancien Pacte de Confraternité; mais c'étoit dans un tems où la Pomérellie ne faisoit plus partie de la Succession. La Maison Electorale de Brandebourg de la Tige de Bavière, étant

étant
par a
zelbo
de l'
Avec
ctoral
ajou
Pomé
Les
puiffa
posse
Gran
pour
appara
elle a
res, &
Roi
Brand
vendic
vérité
delà d
la Pom
Cassub
appart
tout
de la
March
ce qu
ver.
ses te

étant venu à manquer, l'Electorat parvint par achat aux Princes de la Maison de Lutzelbourg, & de ceux-ci, en qualité de Fief de l'Empire, à la Maison de Hohenzollern. Avec quelle ombre de justice la Maison Electorale de Hohenzollern prétend-elle donc aujourd'hui former des Prétentions sur la Pomérellie?

Les raisons par les quelles notre trop puissant Voisin veut justifier la prise de possession d'une partie considérable de la *Grande-Pologne en deça de la Notetz* sont pour le moins aussi chétives. Elle doit avoir appartenu jadis à la Nouvelle-Marche, dont elle a été arrachée injustement par nos Pères, & appropriée à la Pologne, de qui le Roi de Prusse, en qualité d'Electeur de Brandebourg, est fondé en droit de la revendiquer & de la reprendre. Je fais à la vérité, que la portion de Terre, située au delà de la Notetz, a fait partie autrefois de la Poméranie ultérieure, ou plutôt de la Cassubie, mais que cette même portion ait appartenu à la Nouvelle-Marche, & surtout dans le tems où l'Electeur Sigismond de la Maison de Lutzelbourg engagea cette Marche aux Chevaliers Teutoniques, c'est ce qu'on ne fera jamais en état de prouver. Il est de fait, que la Pologne dans ses tems-là a eu du côté de la Pomérel-

B

lie,

lie, les mêmes frontières qu'elle a aujourd'hui. Rien n'en a été démembreé durant la Guerre de notre Roi Jagellon contre les Chevaliers Teutoniques. Les Possesseurs de la Prusse étoient donc en état de revendre en 1455. à l'Electeur Frédéric II. la Nouvelle-Marche avec les mêmes limites qu'elle avoit été achetée ci-devant, & si quelque partie en eut été démembreée, l'Electeur Frédéric II. n'auroit certainement pas manqué d'en demander restitution aux Polonois. Il en avoit l'occasion la plus favorable du monde. La Pologne, engagée alors dans une Guerre de 13. Ans contre les Chevaliers Teutoniques, qui pour soutenir cette Guerre avoient vendu la Nouvelle-Marche, n'auroit pas balancé à donner quelque chose à l'Electeur, s'il eut voulu faire cause commune avec elle contre ces mêmes Chevaliers. Mais ce qui paroîtra plus singulier sans doute, c'est que tandis que la Cour de Berlin prétend pouvoir former des plaintes par rapport à la diminution d'une partie de la Nouvelle-Marche, nous soyons au contraire bien mieux fondés à lui retorquer les mêmes plaintes. Toute la Nouvelle-Marche ne consiste qu'en pièces ou portions de Terre arrachées à la Poméranie & à la Pologne. La dénomination même de *Marche-Nouvelle* ne dénote-t-elle pas dé-

jà

la q
Les
l'Em
guer
soit
nois.
bonh
trées
ont p
l'Alle
bert
Livré
notre
lent
notre
arrach
Nouv
stoire
te po
& sur
donc
mer à
stes &

(f)
attestée
Brand.
positive
de la C

la que c'est un Pays ajouté à la Marche? Les Margraves en qualité de Princes de l'Empire avoient pour maxime de subjuguier tous les Peuples Slaves quelconques, soit Vandales, soit Poméraniens, soit Polonois. Ils l'ont exécuté avec beaucoup de bonheur & de succès dans toutes les contrées situées entre l'*Elbe* & la *Warte*; & ils ont peuplé le Pays de Colonies attirées de l'Allemagne & surtout des Pays-Bas. *Albert Krantz*, natif de *Hambourg*, dans son Livre intitulé, *Vandalia*, (f) & après lui, notre *Martin Cromer Liv. XI. p. 180.* disent expressement, qu'après l'assassinat de notre Roi *Prémislas* plusieurs Villes ont été arrachées à la Pologne, dont on a formé la Nouvelle-Marche. On fait encore par l'Histoire, que les mêmes Margraves ont ensuite porté leurs vûes jusque sur la Pomérelle & sur la Ville de *Dantzic*. Nous pourrions donc, d'après ce qui vient d'être dit, former à notre tour les Prétentions les plus justes & les mieux fondées sur la Nouvelle-

Mar-

(f) Lib. VII. C. 40. p. 169. La même chose est attestée par *Zacch. Gargæus de Reb. gest. March. Brand. Lib. II. p. 99 & 123.* & plus bas p. 203. Il dit positivement, que la Nouvelle-Marche a fait partie de la *Cassubie*.

Marche, comme nous ayant jadis appartenu en propre, si nous voulions fouiller les anciennes Annales & déduire nos titres du 13^{me} Siècle, & surtout si nous étions en état de soutenir nos Prétentions par des Armées formidables. (g) Mais adoptons pour un moment, que la Pologne se soit emparée du District situé au delà de la Notetz, & faisant ci-devant partie de la Marche Brandebourgeoise, ce ne seroit point sur le propriétaire, savoir l'Electeur de Brandebourg, qu'elle auroit conquis ce District, attendu qu'au 14^{me} Siècle elle n'a jamais été en Guerre ni avec les Electeurs de la Maison de Bavière, ni avec ceux de la Maison de Lutzelbourg; ce seroit plutôt, & de l'aveu même des Lettres-Patentes de la Cour de Berlin, à leurs Ennemis, aux Chevaliers Teutoniques, qu'elle l'auroit enlevé. Par conséquent la Pologne auroit possédé ce District par le Droit de la Guerre.

(g) Le Contrât passé entre le Roi Jagellon, & l'Electeur Frédéric I. au moyen duquel Frédéric II. Fils de Frédéric I. devoit, en épousant la Princesse Hedwige de Pologne, obtenir en dot ce Royaume, à condition cependant qu'il réuniroit au dit Royaume la Marche, qui autrefois en avoit été démembrée, prouve incontestablement, que la Nouvelle-Marche a appartenu jadis à la Pologne. V. Leuthinger in *Topographia posteriore* p. 101.

Gue
la r
Mait
pou
elle
sent
quest
ceci
T
men
parm
mém
d'ex
n'en
saint
PHI
préc
Israë

(b
lin fu
Teute
Semig
dé en
peu o
tions
neron
ces P
puis
re, l
quiéta

Guerre, *Jure Belli*; & ce feroit donc dans la rigueur aux Chevaliers Teutoniques que la Maison de Brandebourg auroit à s'adresser pour la réparation des griefs & pertes dont elle se plaint, supposé que ces Chevaliers eussent possédé injustement le Territoire en question, & non à la Pologne, qui en tout ceci est à l'abri de tout reproche. (b)

Tout ce qu'on vient de dire est absolument conforme au Droit des Gens en usage parmi toutes les Nations depuis un tems immémorial. On en pourroit citer nombre d'exemples tirés des Annales du monde; on n'en alleguera qu'un seul pris dans l'Histoire sainte. Au Chap. XI. du Livre des Rois dans l'Histoire de Jephthé, les Ammonites portent précisément les mêmes plaintes contre les Israélites que nous voyons porter aux Brande-

(b) La source des Prétentions de la Cour de Berlin sur toutes les Possessions des anciens Chevaliers Teutoniques, savoir, la Courlande, l'Esthonie, & la Semigalle, de même que sur tout ce qu'ils ont possédé en Allemagne, ne sauroit échapper à l'œil tant soit peu clairvoyant. Et bientôt peut-être les Négociations finement conduites du Cabinet de Potsdam amèneront-elles le moment où l'on pourra faire valoir ces Prétentions. A en juger par ce qui s'est passé depuis 1740. & nommément pendant la dernière Guerre, l'avenir ne présente qu'une perspective fort inquiétante.

debourgeois contre nous ; Savoir , que les Israélites auroient occupé depuis l'*Arnon* jusqu'à *Jaboc* toutes les Terres qui autrefois avoient appartenu aux Ammonites. A quoi les Israélites répondirent que c'étoit aux Ammorhéens leurs Ennemis , & non à eux , que ces Terres avoient été prises , & possédées ensuite tranquillement l'espace de 300. Années , sans la moindre opposition de la part des Ammonites. „ *Que ne saviez-vous votre Pays dans ce tems-là ?* ” & *Jephthé* conclût , que les Ammonites en agissoient mal vis-à-vis d'Israël , en lui déclarant au bout de 300. Ans la Guerre au sujet d'un Pays qu'Israël avoit conquis dans le tems sur leurs Ennemis. V. 27. & Dieu décida en faveur de la bonne cause d'Israël. (*)

Au reste ce n'est point encore là , à quoi les Prétentions de la Cour de Berlin se bornent ; cette Cour porte plus loin ses vues. Comme la Maison Royale & Electorale a été privée pendant 450. Ans de la jouissance de bel-

(*) L'Auteur auroit pu s'épargner de citer la Bible ; ce n'est sûrement point dans cette source que certains Princes puisent les regles de leur Politique ; & il faut avouer que celle du Peuple Juif n'est guères propre à servir de modèle.

Note de l'Editeur.

belles Possessions situées entre la Vistule, la Mer-Baltique, & la Notetz, elle demande à titre de dommages & intérêts toute la Prusse-Polonoise le long de la rive droite de la Vistule, c'est-à-dire, les *Palatinats de Mariembourg, & de Culm*, ainsi que l'*Evêché de Warmie*. Mais supposé encore que les Prétentions de la Cour de Berlin fussent fondées, (ce qu'on nie absolument) l'amélioration très considérable du Pays pourroit bien être mise en ligne de compte en déduction de la non-jouissance. Quelle différence entre la Cassubie du tems de Mestvin II. où, hormis Dantzic, il n'y avoit point de Villes, & le Palatinat de Pomérellie d'aujourd'hui, renfermant une vingtaine de Villes bâties par les Chevaliers Teutoniques. Une autre indemnisation de la non-jouissance sont les sommes immenses, qu'on a sçu tirer depuis trois Années, sous le spécieux prétexte de *Cordon pour la Peste*, de la Prusse-Polonoise & de la Grande-Pologne, qui sont huit fois plus étendues que la Cassubie; Sommes qu'on a extorquées soit par des livraisons exorbitantes de grains & de fourages, soit par une Douane établie à *Marienswerder*, soit par l'introduction de mauvaises Espèces, soit enfin par des Contributions d'argent, sans parler des Enrollemens forcés, de l'enlèvement de plusieurs milliers de Familles destinées à former

des Colonies; & de nombre d'autres moyens, par lesquels on a sçu épuiser les Habitans de ces malheureuses Provinces au point qu'il ne leur reste aujourd'hui que le désespoir & la plus affreuse misère. Il est hors de doute, que les sommes immenses extorquées de cette manière, excèdent de beaucoup le Revenu que le Duc Mestvin II. ainsi que ses Successeurs auroient tiré de la Cassubie telle qu'elle étoit il y a 470. Ans; les Polonois n'ont donc que trop payé par là la non-jouissance en question. (*)

Si dans une Affaire de la nature de celle-ci, il n'étoit question que de raisons & d'argumens, s'il n'étoit nécessaire d'appuyer les uns & les autres par des preuves incontestables, il nous seroit aisé de former à notre tour des Prétentions semblables à celles de la Cour de Berlin, & d'en démontrer la justice de la même manière. Tout le monde fait, qu'autrefois *la Silésie* a fait partie de la Pologne, & qu'elle a été gouvernée par des

Pirn-

(*) Cette manière de raisonner ne nous semble pas concluante: si les droits du Roi étoient fondés, il ne paroit pas qu'on put lui refuser une indemnisation pour la Non-jouissance d'un Pays qui lui appartient droit, & dont il auroit été dépouillé dans la personne de ses Ancêtres.

Note de l'Editeur.

Princes de la maison des Piaſtes. Ces Piaſtes ſe détachèrent de la Pologne par la ſuite, & devinrent Feudataires de la Bohême. Ils étoient auſſi peu autorifés à cette démarche, que l'étoit Meſtvin II. Duc de Caſſubie de léguer ſa petite Poſſeſſion au Roi Prémislas de Pologne. Par la même raiſon que la Poſſeſſion de Meſtvin devoit après ſon décès retourner aux Ducs de la Poméranie citérieure, la Siléſie, après l'extinction des Piaſtes, qui l'avoient poſſédée, devoit retomber en partage aux Piaſtes de la Pologne leurs plus proches Couſins. La Ligne des Piaſtes a été éteinte à la vérité dans les Perſonnes du Roi Caſimir & de Januf Duc de Maſovie, ainſi que la Ligne des Ducs de Poméranie s'étoit éteinte en celle de Bogiſlas XIV. Mais les Jagellons, & après eux les Rois électifs de Pologne en qualité de leurs Succelleurs & Héritiers légitimes, ont auſſi ſuccédé dans tous leurs Droits, de la même manière, que les Electeurs de Brandebourg de la Maifon de Hohenzollern ont ſuccédé aux Droits des Ducs de la Poméranie. Cependant notre Siléſie a été occupée par les Rois de Bohême en vertu & à titre de Droit de Vaſſelage, ainſi que la Caſſubie a été poſſédée par les Chevaliers Teutoniques en vertu du Droit de la Guerre; & c'eſt de la Couronne de Bohême que le Roi de Pruſſe

a obtenu cette même Silésie par la Paix de
 Breslau en 1743. ainsi que nous obtinmes
 des Chevaliers Teutoniques la Cassubie par
 la Paix de Thorn en 1466. Or comme
 dans ce cas-ci la Prescription ne peut avoir
 lieu, nous allons reprendre ce qui nous ap-
 partient, n'étant pas d'humeur de laisser plus
 long tems en des mains étrangères notre Si-
 lésie, usurpée sur nous depuis tant de Siè-
 cles; & pour nous dédommager de la non-
 jouissance d'une Province si importante, nous
 allons nous emparer aussi de toute la Mar-
 che de Brandebourg . . . dès aussitôt que
 nous serons en état de le faire. Beau son-
 ge, dira quelqu'un peut-être! Songe, si vous
 voulez; mais seroit-il donc tout-à-fait im-
 possible, que ce Dieu, qui a été de tout
 tems le soutien des opprimés exécutât par
 nos bras un Projet, qui, à l'heure qu'il est,
 pourroit paroître presque insensé. Cependant
 l'Histoire nous fournit plus d'un exemple de
 revers de fortune plus grands & plus inopi-
 nés encore. Et sans aller bien loin, n'avons
 nous pas vu de nos jours des Héros qui fai-
 soient trembler l'Europe, réduits à deux
 doigts de leur perte. Quelque fois la mort
 d'une seule Tête couronnée arrivée deux ou
 trois mois plutôt ou plus tard, n'auroit-elle
 pas pû opérer des changemens très-consi-
 dérables dans les Progrès des plus brillantes
 Victoires.

J'ai

J'a
 de l
 lieu
 opin
 n'est
 soit,
 d'une
 repos
 fut a
 Livr
 Guer
 feren
 seroie
 diffé
 justic
 recule
 étoie
 soien
 c'est
 de bo
 vie q
 Guer
 que
 l'Hist

(*)
 dans la
 des tro

J'ai dit que suivant les principes du Droit de la Nature la *Préscription* ne peut avoir lieu dans le cas sus-mentionné. Je fonde mon opinion à cet égard sur ce que la question n'est pas encore décidée. Mais quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il seroit d'une nécessité absolue pour la sûreté & le repos des Nations, que cette *Préscription* fut adoptée. Et *Grotius* a raison de dire au *Livre II. Chap. 4. §. 1. de son Droit de la Guerre & de la Paix*, (*) que sans cela les différens touchant les Etats & leurs limites seroient sans fin, & les Guerres entre les différens Peuples continueller. Puiser la justice de ses Prétentions dans des tems aussi reculés & aussi obscurs, où les Possessions étoient si incertaines, où les Provinces passeroient si souvent d'une domination à l'autre, c'est prouver indubitablement, qu'on n'a pas de bonne raison à alléguer, & montrer l'envie qu'on a de troubler le monde par des Guerres injustes. Car le moyen de prouver, que dans ces anciens tems, pour lesquels l'Histoire nous refuse son flambeau, les Nations

(*) Voyez le passage de *Grotius* au lieu cité, & dans la Note 12 sur les *Observations sur les déclarations des trois Cours* pag. 25.

tions n'ayent pas terminé leurs différens par des accomodemens ou par des Traités de Paix? Le moyen de soutenir, par exemple, que dans le présent cas les Ducs de la Poméranie citérieure ne se soient accomodés peut-être ou avec les Polonois, ou avec l'Ordre par rapport à la Cassubie, & que par là ils n'ayent ôté d'avance à leurs Successeurs tout sujet de recherches? Et quand cela ne seroit pas, une chose, qui de tems immémorial n'a été ni redemandée ni répétée formellement, doit nécessairement être tenue pour délaissée & abandonnée. Mais il est de fait, que depuis 1454. la Maison Electorale de Brandebourg n'a jamais formé la moindre prétention sur la Pomérellie & sur les Terres en-delà de la Notetz en vertu du Pacte de Confraternité des Ducs de Poméranie. Elle se seroit donc désistée volontairement de son Droit sur ces deux Provinces, supposé qu'elle en eût un, & y auroit renoncé tacitement. Et en ce cas d'où vient qu'elle prétend faire revivre aujourd'hui ce Droit? Mais supposons encore, pour terminer toute discussion, que les Prétentions de la Cour de Berlin soient fondées en droit, ne pourroit-on pas les faire valoir & les décider par la voye des Négociations vis-à-vis d'un Etat aussi épuisé que la Pologne? Pourquoi la Cour de Berlin excite-

te-

te-t-elle contre cet Etat deux autres Puissances respectables , qui depuis nombre d'Années en ont agi généreusement envers ce malheureux Royaume, & dont l'une surtout , comme Amie naturelle , venoit de conclure avec nous en 1768. une Alliance solennelle , par laquelle elle nous garantissoit , aux yeux de l'Europe entière , toutes nos Possessions ; Alliance qui est devenue Loi fondamentale de la Pologne. Pourquoi porte-t-elle par différentes démarches ces Cours à participer à ces entreprises sur les Possessions de la République ? démarche dont elles ne tarderont pas de se repentir , lorsqu'elles s'appercevront que le but de la Cour de Berlin n'est rien moins , que de s'emparer de *l'important Commerce sur la Vistule* , & de *l'unique Port de la Pologne* , & parlà de tout le Commerce de la *Baltique* pour ainsi dire. Aussi notre Voisin , ou pour mieux dire , notre Souverain actuel , Maître de toutes les Rivières de la Pologne , qui se jettent dans la Baltique , excepté la *Dzawina* , ne tardera-t-il pas à tirer de ses nouvelles acquisitions le plus grand avantage possible. Non seulement il s'empresse de s'y affermir , mais il prend encore au de là de ce que les deux autres Puissances lui ont accordé. La *Patente* par laquelle Sa Mté Prussienne publie ses Prétentions est datée du

Du 13. Septembre. Le même jour on prend
Elbing à main armée, on en chasse notre
 Garnison, & l'on indique le 27. du même
 mois pour la prestation du Serment de fidé-
 lité, sans que ni les Vassaux ni les Offi-
 ciers & Employés ayent pu être déliés par
 leur Roi légitime du Serment de fidélité,
 qu'ils lui ont prêté. Le 18. Septembre l'En-
 voyé de Prusse à Varsovie fait enfin quelques
 ouvertures vagues des desseins de son Mai-
 tre; mais en même tems les nouvelles ac-
 quisitions sont inondées de Troupes, &
 chargées d'Impôts exorbitants; & les levées
 pour plusieurs nouveaux Regimens sont
 commencées & poussées avec vigueur. Ja-
 mais Nation libre & pacifique, la quelle, à
 son grand dommage, n'a que trop manifesté
 pendant la dernière Guerre, (*savoir depuis*
1756. jusqu'en 1762.) ses Sentimens amia-
 bles envers son Voisin, n'a été traitée avec
 aussi peu de ménagement, & pillée d'une
 manière si revoltante.

Dans une si triste Situation il ne nous
 reste sans doute d'autre ressource que de re-
 mettre notre bonne Cause à l'Eternel. Qu'il
 prononce aujourd'hui entre nous & nos Ad-
 versaires, & qu'il dissipe les Peuples aimants
 la Guerre. D'ailleurs il nous reste un ROY
 digne de plus d'une Couronne, & sur qui le
 Bras de l'Eternel a manifesté sa Puissance
 d'u-

d'un
 reur
 soit
 voul
 tomb
 dire
 tière
 leme
 les a
 quell
 riers
 gles
 pour
 oppri
 éenai

d'une manière visible dans cette nuit d'horreur du 3. Novembre. C'est alors qu'il a fait voir à l'Univers, qu'il pouvoit & qu'il vouloit rendre heureuse un jour une Nation tombée dans l'abbatement, &, pour ainsi dire, anéantie. Montrons à l'Europe entière, de quoi cette même Nation, naturellement libre & courageuse, est capable sous les auspices d'un Prince sage & chéri; & quelle différence il y a entre l'ardeur de Guerriers généreux, qui en se soumettant aux règles d'une bonne discipline, combattent pour la Liberté de leur Patrie indignement opprimée, & entre celle de bas & vils Mercénaires.



dans manière visible dans cette nuit d'hor-
reur du 9. Novembre. C'est alors qu'il a
fort roie à l'Univers, qu'il pouvoit de qu'il
voulait rendre heureux un jour une Nation
convois dans l'abandon, de pour ainsi
dire, abandonné. Montrons à l'Europe en-
fin, de quoi cette même Nation, patrie
lément libre & couronnée, est capable sous
les auspices d'un Prince sage & chéri ; &
que de différence il y a entre l'ardeur de Guer-
riers généreux, qui en se joignant aux ré-
gles d'une bonne discipline, combattent
pour la Liberté de leur Patrie indignement
opprimée, & entre celle de bas & vile Mer-
cenaires.



P

P R E C I S

DES RECHERCHES

SUR LA

P O M E R A N I E.

POMÉRAINE
SUR LA
DES RECHERCHES
P R E C I S



P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P



P R E C I S

DES RECHERCHES

S U R L A

P O M E R A N I E.

Les Lettres-Patentes signées du nom du Roi de Prusse, sous la date du 13 Sept. 1772. à Berlin, & Imprimées dans toutes les gazettes, ont donné occasion à des recherches sur la Poméranie, sur les deux Maisons Ducales de ce nom, sur les possessions respectives de ces Maisons, sur les pactes de succession entre les Maisons, Ducale de Stettin & Electorale de Brandebourg.

Pour ce qui regarde les premiers tems de la Poméranie & des Princes qui ont porté ce nom, on a consulté les Historiens des onze, douze & treizième siècles, ainsi que le peu de titres de ces tems, qui existent. Dès la fin du 13^{eme} siècle on a trouvé beaucoup plus

de lumières; & depuis le 14^{me} on a pû voir fort clair.

On va présenter au public le précis ou le résultat abrégé de ces recherches, avant que la *Déduction des droits* annoncée dans les Lettres-Patentes du 13^e Sept. 1772, & qu'on n'a pas vû paroître encore, ait mis dans le cas de donner de plus amples éclaircissmens sur ces différents objets.

Le nom des *Poméraniens*, qui veut dire *habitans des côtes*, n'est connu que par les Ecrivains du onzième siècle, & la *Poméranie*, qui veut dire *région maritime*, ne l'est que par ceux du 12^e. Le premier *Prince des Poméraniens* connu, est *Vortislas*, que l'on ne connoit que depuis l'an 1125, qui est l'époque de l'introduction du Christianisme en Poméranie: c'est ce *Vortislas* qui est la tige connue de la Maison des Ducs de *Stettin*. La Poméranie, où la Religion fut introduite l'an 1125, en grande partie sous les auspices de ce Prince ou chef, s'étendoit le long de l'Oder jusqu'à la mer Baltique; & à l'Orient de l'Oder, le long des côtes de la même mer, jusqu'à la rivière de *Persante* sur la quelle est *Colberg*. On appelloit *Poméranie* aussi, la suite de ces côtes jusqu'à la rivière de *Leba* ou *Lobe*, sur la quelle est *Lavenbourg*; mais cette Poméranie, ou cette région maritime, appartenoit alors à la Po-

log

logne; & il paroît, que la Religion y étoit déjà établie.

On ne sçait rien de l'extraction de *Vortislas* 1^{er}; & on ignore jusqu'au nom de son pere. On ne voit pas que ce *Vortislas* ait eû des freres; on ne sçait pas non plus l'année de sa mort; mais on sçait qu'il laissa deux fils, dont l'un s'appelloit *Casimir*, & l'autre *Boguslas*. Ces premiers descendans de *Vortislas* s'aggrandirent à l'Occident de l'Oder vers le *Mecklenbourg* & vers ce qu'on appelle aujourd'hui la *Moyenne Marche de Brandebourg*, où ils étendirent la Religion; & ils furent créés Princes par l'Empereur Frédéric 1^{er}, sous le titre de *Ducs des Slaves*, environ l'an 1180. On dit que ces Princes règnèrent à *Demmin* ville sur la *Pene*, & qui étoit une conquête de ces Princes sur les *Wilzi*, Slaves idolâtres jusqu'au 12. siècle. L'un de ces Princes, *Casimir* mourut en 1181 ou 1182, & ne laissa pas de postérité; ou il en laissa une, qui ne continua pas long-tems. L'autre, *Boguslas* mort environ 1190, laissa deux fils, qui portèrent aussi les noms de *Casimir* & de *Boguslas*. Cet autre *Casimir* mourut dans la Terre-Sainte, environ 1217 & sa postérité finit dans son fils *Vortislas*. De *Boguslas* II, dont on met la mort à l'an 1222 ou 1228, sont descendus les Ducs de *Stettin*, ville
C 3 qui

de lumières; & depuis le 14^{me} on a pû voir fort clair.

On va présenter au public le précis ou le résultat abrégé de ces recherches, avant que la *Déduction des droits* annoncée dans les Lettres-Patentes du 13^e Sept. 1772, & qu'on n'a pas vû paroître encore, ait mis dans le cas de donner de plus amples éclaircissmens sur ces différents objets.

Le nom des *Poméraniens*, qui veut dire *habitans des côtes*, n'est connu que par les Ecrivains du onzième siècle, & la *Poméranie*, qui veut dire *région maritime*, ne l'est que par ceux du 12^e. Le premier *Prince des Poméraniens* connu, est *Vortislas*, que l'on ne connoit que depuis l'an 1125, qui est l'époque de l'introduction du Christianisme en Poméranie: c'est ce *Vortislas* qui est la tige connue de la Maison des Ducs de *Stettin*. La Poméranie, où la Religion fut introduite l'an 1125, en grande partie sous les auspices de ce Prince ou chef, s'étendoit le long de l'Oder jusqu'à la mer Baltique; & à l'Orient de l'Oder, le long des côtes de la même mer, jusqu'à la rivière de *Persante* sur la quelle est *Colberg*. On appelloit *Poméranie* aussi, la suite de ces côtes jusqu'à la rivière de *Leba* ou *Lobe*, sur la quelle est *Lavenbourg*; mais cette Poméranie, ou cette région maritime, appartenoit alors à la Po-

log-

logne; & il paroît, que la Religion y étoit déjà établie.

On ne sçait rien de l'extraction de *Vortislas* 1^{er}; & on ignore jusqu'au nom de son pere. On ne voit pas que ce *Vortislas* ait eû des freres; on ne sçait pas non plus d'année de sa mort; mais on sçait qu'il laissa deux fils, dont l'un s'appelloit *Casimir*, & l'autre *Boguslas*. Ces premiers descendans de *Vortislas* s'aggrandirent à l'Occident de l'Oder vers le *Mecklenbourg* & vers ce qu'on appelle aujourd'hui la *Moyenne Marche de Brandebourg*, où ils étendirent la Religion; & ils furent créés Princes par l'Empereur Frédéric 1^{er}, sous le titre de *Ducs des Slaves*, environ l'an 1180. On dit que ces Princes règnèrent à *Demmin* ville sur la *Pene*, & qui étoit une conquête de ces Princes sur les *Wilzi*, Slaves idolâtres jusqu'au 12. siècle. L'un de ces Princes, *Casimir* mourut en 1181 ou 1182, & ne laissa pas de postérité; ou il en laissa une, qui ne continua pas long-tems. L'autre, *Boguslas* mort environ 1190, laissa deux fils, qui portèrent aussi les noms de *Casimir* & de *Boguslas*. Cet autre *Casimir* mourut dans la Terre-Sainte, environ 1217 & sa postérité finit dans son fils *Vortislas*. De *Boguslas* II, dont on met la mort à l'an 1222 ou 1228, sont descendus les Ducs de *Stettin*, ville qui

qui paroît n'être passée sous la domination de ces Princes que vers la fin du treizième siècle.

Voilà tout ce que l'Histoire fournit de plus certain, sur l'origine de la Maison des Ducs de Poméranie, qui ont regné à *Stettin*, qui descendoient de *Vortislas* 1^{er} & dont la Maison finit en 1637. C'est aussi ce que l'Histoire fournit de moins douteux sur les Possessions primitives de cette Maison.

La Maison de Poméranie qui a regné à *Dantzik*, moins ancienne que celle qui a regné à *Stettin*, n'est pas descendue de *Vortislas* 1^{er}. La tige connue de cette Maison est un Comte *Sambor*, qu'on ne voit, qu'environ 1175, & dont on ne connoit pas plus le pere que celui de *Vortislas* 1^{er}. *Sambor* étoit gouverneur, pour le Roi de Pologne *Casimir le Juste*, d'une Province qui s'étendoit le long de la Vistule, & qu'on appelloit la *Marche de Dantzik*; cette Province n'étoit pas de la *Poméranie*. *Svantopelk* fils ou petit-fils de *Sambor*, & qui gouvernoit la même Province, depuis environ 1212, épousa la fille d'un autre gouverneur, nommé *Janus*, le quel gouvernoit la *Cassubie*; & après la mort de son beau-pere, *Svantopelk* s'empara de cet autre gouvernement, environ 1220. La *Cassubie*, Province de la Pologne, s'étendoit entre la *Persante*, & la

la *L*
pell
plus
E
s'all
de J
son
son
nom
près
révo
logn
teno
méra
pour
sawa
par l
on,
feur
& qu
Depu
verai
mit d
rité
Pomé
1248
trans
appel
Ap
cond

la *Leba*; & cette région maritime étoit appelée aussi *Poméranie*, comme on l'a dit plus haut.

Environ la même année 1220 *Svantopelk* s'allia avec *Ladislas* dit le *Cracheur*, Duc de Posnanie. Ce Prince, expulsé alors de son état par un autre *Ladislas*, dit le *Haut*, son oncle, épousa une soeur de *Svantopelk*, nommée *Helinga*: &, quelques années après, *Svantopelk* aidé de ce beau-frère se révolta contre *Leszko* le *Blank* Duc de Pologne, regnant à Cracovie, & à qui appartenoient les Provinces de *Dantzik* & de *Poméranie*, ou de *Cassubie*. *Leszko* marchant pour réduire *Svantopelk*, périt près de *Gonsawa* lieu situé au nord de *Gnesne*, en 1227, par les mains des meurtriers envoyés, dit-on, par *Svantopelk*; & il laissa pour successeur un fils âgé de six ans, appelé *Boleslas*, & qui fut surnommé depuis le *Pudique*. Depuis ce meurtre *Svantopelk* usurpa la souveraineté dans ses gouvernemens; il s'affermi dans cette usurpation pendant la minorité de *Boleslas*, & prit le titre de *Duc de Poméranie*. On lui vit porter ce titre en 1248. Il mourut en 1266 ou 1268, & il transmit ce titre à son fils *Msczug*, qu'on appelloit en latin *Mestwinus*.

Après la mort de *Msczug* ou *Mestwin*, second Duc de Poméranie, les Provinces de

Cassubie & de *Dantzik* revinrent à la Pologne, sous le titre de *Duché de Poméranie*. *Mestwin*, qui n'avoit point d'enfans, appella à sa succession en 1290, & cinq ans avant sa mort, *Prémislas II.* Duc de la Grande-Pologne & de Cracovie, depuis Roi, petit-fils de *Ladislas* Duc de Posnanie & d'*Helinga* soeur de *Svantopelk* le quel avoit usurpé la Marche de Dantzik & la Poméranie, & tante de *Mestwin*. *Prémislas* étoit fils de *Prémislas I.* Duc de Posnanie, le quel étoit cousin germain de *Mestwin* (1).

Prémislas II. reçut le serment de fidélité des Poméraniens, la même année 1290, & on lui voit exercer les droits de souveraineté en Poméranie en 1294. *Mestwin* mourut l'année suivante 1295, & *Prémislas* entra en possession plénière de la Poméranie la même année. Voilà encore ce que l'Histoire fournit de plus certain sur la Maison des Ducs de Poméranie, qui ont régné à *Dantzik*, & qui finit dans le second de ces Ducs en 1295. Tous les Ecrivains Polonois s'accordent à dire, que les gouverneurs des Provinces, dont fut formé le Duché de Po-

(1) *Prémislas I.* Duc de Posnanie, né de *Ladislas* le Cracheur & d'*Helinga*, étoit mort en 1257.

Poméranie en 1227, ont été d'extraction Polonoise, & que ceux de la Cassubie étoient des armes des Griphon; armes d'une Maison ancienne & illustre de la Petite-Pologne, & dont étoit encore le dernier Grand-Général *Branicki*.

Il y avoit dans le tems de la mort de *Mestvin*, deux Princes descendus de *Vortislas I*, dont l'un s'appelloit *Boguslas IV*, & l'autre *Otton I*. Le premier de ces Princes regnoit à *Demmin*, l'autre à *Stettin*. Ils étoient tous deux fils de *Barnim I*, & petits-fils de *Boguslas II*, qu'on a indiqué plus haut, & qui lui-même étoit petit-fils de *Vortislas I*. Ces Princes, qui ne portoient seulement pas le titre de *Ducs de Poméranie*, mais qui portoient celui de *Ducs des Slaves* & ceux des villes où ils regnoient, ne formèrent point de prétention à la succession du Duc *Mestvin* parceque sans-doute, ils ne se croioient pas ses *collatéraux*; ou qu'ils ne croioient pas avoir de droit à d'anciens domaines de la Couronne, usurpés assez récemment par *Svantopelk*, & qu'on ne trouve pas que la Pologne eut cédés à *Svantopelk* ou à son fils par aucun traité. Si quelqu'un avoit pû disputer à *Prémislas* la succession du Duché de Poméranie, c'eût été *Ladislas Lokietek*, alors Duc de Cujavie & de Siradie, & depuis Roi. *Lokietek* étoit

le plus proche héritier de *Leszko le Blanc* & de *Boleslas le Pudique*, sur qui la *Marque de Dantzik* & la *Cassubie* avoient été usurpées.

Le Duché de Poméranie a été possédé tranquillement par la Pologne pendant les regnes très-agités de *Prémislas*, le quel fut assassiné par les Margraves de Brandebourg *Otton* & *Jean* en 1296; de *Venceslas Ottocar* qui gouverna le Royaume par des Lieutenans (2); & de *Ladislas Lokietek* qui succéda à *Venceslas* en 1305; & ce Duché a été possédé ainsi jusqu'à la rébellion des *Szwentza* (3) qui appellèrent en Poméranie, non les Ducs des *Salves*, mais le Margrave de Brandebourg *Voldemar d'Anhalt*, vers l'an 1309, & dans le tems, où *Ladislas Lokietek* étoit occupé à recouvrer la Grande-Pologne, que les Ducs de Silésie avoient envahie depuis 1305. *Voldemar*, au quel les *Szwentza* avoient

(2) *Venceslas* fut couronné à Gnesne au commencement de 1300, il retourna en Bohême la même année, & ne revint plus en Pologne, il mourut à Prague en 1305.

(3) *Pierre Szwentza* Chancelier de Poméranie, & un autre *Szwentza* Palatin de *Gdan'sk* ou *Dantzik*. La Poméranie avoit alors son Chancelier particulier comme toutes les autres Provinces du Royaume, & elle avoit deux Palatins, de *Dantzik* & de *Szwetz*.

ient livré la ville de *Dantzik*, fût chassé de cette ville par *Bogus* ou *Boguslas* gouverneur du château, aidé par les Chevaliers Teutoniques à qui *Conrad*, Duc de Masovie, avoit donné un établissement entre la Prusse & la Masovie environ quatre-vingt ans auparavant; mais ces auxiliaires s'emparèrent eux-mêmes de *Dantzik*, ainsi que des principales villes de la Vistule, en 1310. Tous les voisins se jettèrent alors sur la Poméranie: les Chevaliers envahirent à-peu-près ce qui compose aujourd'hui le *Palatinat de Poméranie*; les Margraves de Brandebourg ce qui compose la partie Septentrionale de la *Nouvelle-Marche* le long de la rivière de *Drawa* ou *Drage*; & les Ducs des Slaves s'emparèrent de ce qu'on appelle aujourd'hui les Duchés de *Cassubie* & de *Venden* ou de *Vandalie* (4) & qu'on a appelé long-tems la *Poméranie de Stolpe*, ou le *Duché de Stolpe*. La partie du Duché de Poméranie envahie par les Chevaliers Teutoniques, & qui seule conserva long-tems le nom de *Poméranie* tout court, fut cédée à cet Ordre par *Casimir*, & par un traité passé à *Kalisz* en

(4) Il faut voir la carte du Brandebourg, & de la Poméranie, par *Homann*.

en 1343; & cet Ordre la récéda à la Pologne, sous un autre *Casimir* fils de *Jagellon*, & par un autre traité passé à *Tborn* en 1466. C'est alors que cette Province fut érigée en Palatinat sous le nom de *Poméranie*. Le nom de *Pomérellie* dont les Lettres-Patentes appellent ce Palatinat, n'est que du 16. siècle. Ce Palatinat a été appelé ainsi alors par les Géographes Allemands.

La partie usurpée par les Margraves de Brandebourg, est possédée encore par les Electeurs de ce nom, sans leur avoir jamais été cédée par aucun traité; cette usurpation fait partie de l'Electorat de Brandebourg. Celle dont s'étoient emparés les Ducs des Slaves, leur a été conservée par la connivence des Rois de Pologne avec les quels ces Princes contractèrent souvent des alliances (5), sans qu'il y ait cependant aucun titre non plus, qui eût légalisé ce démembrement. C'est à raison de cette partie du Duché de Poméranie, que ces Princes ajouté-

(5) *Boguslas V. Duc de Stolpe* épousa en 1343. *Elisabeth* de Pol. fille de *Casimir le Grand*. En 1390. *Vortislas VI.* & *Boguslas VI.* qui possédoient le Duché de *Stolpe* s'engagèrent à servir *Jagellon* contre les Chevaliers Teutoniques &c. *Eric II.* a eu pour femme *Sophie* de Pol. fille de *Jagellon* dans le 15 siècle. &c. &c.

tèrent à leur titre celui de *Poméranie*. Après l'extinction de la Maison de ces Princes, cette partie du Duché de Poméranie, passa aussi aux Electeurs de Brandebourg; & elle fait aujourd'hui encore partie de la *Poméranie Brandebourgeoise*.

Depuis les vicissitudes qu'essuia le Duché de Poméranie au 14 siècle, ce qui regarde la Poméranie de Dantzic jusqu'à présent, est parfaitement connu. Les Princes de la Maison de *Stettin* non seulement ne réclamèrent point contre la cession de la Poméranie aux Chevaliers Teutoniques, faite par Casimir le Grand, en 1343 à *Kalisz*, & confirmées par les états du Royaume, la même année, à *Inowroclaw*; parce que sans doute ils ne croïoient pas y avoir de droit, mais aussi plusieurs de ces Princes entrèrent dans d'autres traités passés à l'égard de cette Poméranie, entre la Pologne & l'Ordre Teutonique. *Boguslas* que les Généalogistes de la Maison de Poméranie appellent *Boguslas IX*, & qui possédoit la Poméranie de *Stolpe*, ou l'ancien gouvernement de *Cassubie*, prit part à deux traités où les droits des Chevaliers sur la Poméranie, en vertu de la cession de 1343, étoient confirmés à cet Ordre par la Pologne. L'un de ces traités fut passé à *Lenczyca* en 1433 sous *Jagellon*; l'autre le fut à *Brzeskie* en

Cu-

Cujavie, en 1436, sous *Ladislas* fils de *Jagellon*. Le premier de ces traités étoit une trêve; le second a été une paix perpétuelle. *Boguslas* entra dans ces deux traités, comme partie avec la Pologne, & dans aucun de ces traités *Boguslas* ne se réserva, ni à lui, ni aux Princes de sa Maison, aucun droit à cette Poméranie.

Eric II. qui possédoit les Duchés de *Stettin*, de *Volgast* & de *Stolpe*, est entré de même, comme partie avec la Pologne, & sans aucune réserve aussi, dans le traité de *Thorn* de 1466 sous *Casimir* autre fils de *Jagellon*, & par le quel l'Ordre Teutonique restituoit la Poméranie à la Pologne. Depuis cette restitution encore, jusqu'à la mort de *Boguslas XIV*, dernier Duc de *Stettin*, en 1637, c'est à dire pendant près de deux cens ans, aucun des Princes de cette Maison ne prétendit ni avoir droit au Palatinat de Poméranie, ni révoquer en doute les droits que la Pologne y avoit.

Les Electeurs de Brandebourg, qui, en vertu des pactes de succession entre ces Electeurs & entre les Ducs de *Stettin*, devoient succéder à ces derniers Princes, n'ont jamais réclamé non plus de droits à cette Poméranie. Le traité, en vertu du quel les Electeurs de Brandebourg devoient succéder aux Dux de *Stettin*; au défaut de
hoirs.

hoirs mâles de ces Ducs, avoit été conclu, sous l'Electeur *Louis l'ainé de Bavière* en 1338. c'est-à-dire, cinq ans avant le traité par le quel *Casimir le Grand* cédoit la Poméranie aux Chevaliers Teutoniques en 1343. & l'Electeur *Louis* successeur éventuel des Ducs de *Stettin*, ne fit aucune protestation contre cette cession.

La Maison de *Hobenzollern* possédoit l'Electorat de *Brandebourg*, depuis 1417; & c'est depuis que cet Electorat fût entré dans cette Maison, que furent passés les traités de 1433, de 1436, & de 1466, dans lesquels il a été transigé de la Poméranie, entre la Pologne & l'Ordre Teutonique; & les Electeurs de cette Maison, successeurs éventuels aussi des Ducs de *Stettin*, ne protestèrent pas non plus contre ces transactions.

Depuis l'extinction de la Maison Ducale de *Stettin* en 1637, les Electeurs de *Brandebourg* ayant succédé, en effet, à tous les droits des Ducs de *Stettin* la même année, & à quelques unes de leurs possessions en 1648, ces Princes ne prétendirent pas avoir hérité de ces Ducs, d'aucun droit au Palatinat de Poméranie. Bientôt après ces événements *Fredéric-Guillaume*, appelé le *Grand-Electeur* fit, de 1655 à 1657, c'est-à-dire dans l'espace de deux ans, six traités, tantôt avec la Suède contre la Pologne, & tantôt

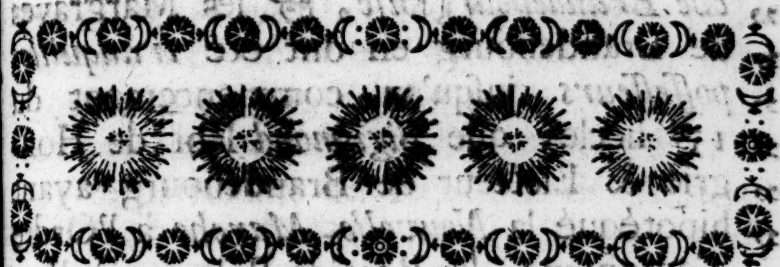
tôt avec la Pologne contre la Suède; & enfin un septième en 1660 à Oliva. Dans tous ces traités, il sût question du Palatinat de Poméranie, dont *Frédéric-Guillaume* s'efforçoit tantôt d'assurer la conquête à *Charles-Gustave*, & tantôt de procurer la restitution à *Jean-Casimir*; & dans aucun de ces traités, *Frederic-Guillaume* ne forma seulement pas de prétention à ce Palatinat; par le dernier de ces traités il en garantit même la possession à la Pologne. Par ce dernier traité, conclu à Oliva, la Pologne rentra, en effet, en possession de la Prusse-Polonoise & de la *Poméranie*, & elle l'a possédée tranquillement jusqu'à ce jour.

Depuis 1290 jusqu' en 1772 le 13 Sept. dans l'espace de cinq siècles, il ne s'est trouvé donc ni Duc de *Stettin*, ni Electeur de *Brandebourg*, qui eût dit avoir des droits sur le Palatinat de Poméranie, ou qui eût révoqué en doute ceux, que la Pologne y avoit.



R E C H E R C H E S
S U R L A
NOUVELLE-MARCHE;
POUR SERVIR DE SUITE
A U
PRÉCIS DES RECHERCHES
SUR LA POMÉRANIE.

RECHERCHES
SUR LA
NOUVELLE-MARCHE;
POUR SERVIR DE SUITE
AU
PRÉCIS DES RECHERCHES
SUR LA POMÉRAINE.



RECHERCHES
SUR LA
NOUVELLE-MARCHE;

POUR SERVIR DE SUITE

A U

PRÉCIS DES RECHERCHES
SUR LA POMÉRANIE.

Dn ne fait pas trop ce qu'on doit entendre par l'énoncé des *Lettres-Patentes datées du 13. 7bre 1772. à Berlin*; où il est dit „que la Couronne de Pologne, a depuis plusieurs siècles injustement possédée & retenu, à la Maison Electorale de Brandebourg, le district de la Grande-Pologne entre la Drage & la Netze,” & plus bas: „quant au district de la Grande-Pologne situé entre la Drage & la Netze, il a originairement appartenu à la Nouvelle-Mar-

„ *che Brandebourgeoise*, & les Margraves
 „ de Brandebourg en ont été *tranquilles*
 „ *possesseurs* jusqu'au commencement du
 „ 15^e siècle, que *Sigismond* Roi de Hon-
 „ grie & Electeur de Brandebourg ayant
 „ hipotéqué la *Nouvelle-Marche* à l'Ordre
 „ Teutonique, les Rois de Pologne à l'oc-
 „ casion de leurs guerres avec cet Ordre,
 „ se sont emparés de force de ce district,
 „ & l'ont gardé, sans que ni l'Ordre Teu-
 „ tonique, ni les Electeurs de Brandebourg,
 „ ni l'Empire d'Allemagne le leur ait jamais
 „ cédé par aucun traité. (a)

Dans le même tems que le Roi de Prusse
 a fait occuper par ses troupes le Palatinat de
 Poméranie, le 13. 7bre 1772, ce Prince a
 fait occuper aussi trois districts de la Gran-
 de-Pologne, qu'on peut regarder comme si-
 tués entre la *Drawa* ou la *Drage* & la *No-*
tesz, ou la *Netze* (b), ces trois districts sont

ceux,

(a) Voy. toutes les gazettes de l'année 1772. nom-
 mément celle d'*Utrecht* N. LXXXVIII. art. *Des fron-*
tières de la Pologne le 13. 7bre.

(b) La *Drawa* que les Allemands, établis dans ces
 contrées depuis le 13. siècle, ont appelée *Drage*, est
 une petite rivière qui sort du lac de *Dramsko*, au Nord
 de la *Nouvelle-Marche*; & dans ce qu'on appelle le
Cercle de Schifelbein. Elle coupe la *Nouvelle-Marche*
 du Nord au Midi, & elle se joint à la *Notesz* ou *No-*
tec ou *Netze*, vis-à-vis de *Drzen* ou *Driesen*. Voy. la
 carte de Brandebourg & de la Poméranie par Homann.

La

ceux, de *Walcz* que les Allemands appellent *Krone*, ville au Nord de la *Notesz* ou *Netze*, à environ cinq milles de cette rivière, entre cette rivière & celle de *Drawa* ou de *Drage*, appartenant au Palatinat de Posnanie; de *Naklo* ou *Nakiel*, sur la *Notesz*, appartenant au Palatinat de *Kalisz*; & de *Bydgoszcz* ou *Bromberg*, sur la *Brda*, faisant partie du Palatinat d'*Inowroclaw*.

Les Margraves de Brandebourg ont bien usurpé beaucoup de terres sur la Pologne; c'est en grande partie de ces usurpations que fut composée aux 13^{me} & 14^{me} siècles, ce qu'on appelle aujourd'hui la *Nouvelle Marche-Brandebourgeoise*; mais ces Margraves n'avoient jamais usurpé ces trois districts, ni aucun de ces trois districts; & certainement *Sigismond* de Luxembourg Electeur de Brandebourg, qui vendit ou hipotéqua à l'Ordre Teutonique la *Nouvelle-Marche* au commencement du 15^e siècle, n'a ni possédé, ni vendu, ni hipotéqué à l'Ordre Teutonique aucun de ces trois districts. Cela se verra plus
bas

La *Notesz* que les Allemands appellent *Netze* est une rivière qui sort du lac de *Goplo* célèbre dans l'histoire ancienne de Pologne. Elle se joint à la *Warta* sous le château de *Santok* ou *Zantoch*, & avec la *Warta* elle se jette dans l'*Oder* vis-à-vis *Custrin*.

bas par les détails de cette vente ou de cette hypothèque, que l'on trouve dans les *Ecrivains Brandebourgeois*; en attendant voici à peu près ce que les *Margraves de Brandebourg* ont usurpé sur la Couronne de Pologne.

I. *Le Margraviat de Saltzwedel en 1134; origine du Margraviat de Brandebourg.*

Le Margraviat qu'on appelle de *Brandebourg* a porté d'abord le nom de *Saltzwedel* qui étoit celui d'un château sur la petite rivière de *Jetze* dans ce qu'on appelle la *Vieille-Marche*. Le château de *Saltzwedel* ou *Soltzwedel* étoit le lieu principal d'un district qui faisoit la *Marche* de ce nom.

L'Empereur *Lothaire II.* donna, environ l'an 1134, le gouvernement de ce château & de ce district à *Albert d'Aschersleben* ou *d'Anhalt*, surnommé l'Ours (c); & on voit en 1146 *Albert l'Ours* porter le titre de *Margrave de Saltzwedel* (d). Cette *Marche* qui

(c) *Dissert. sur les anc. habit. des March. Berlin 1753 in 4. p. 38. Hubner dit, qu' Aschersleben & Anhalt qu'on a appelé en latin Ascania, sont la même chose; que c'étoit un château aussi, situé dans ce qui fait aujourd'hui la Principauté de Halberstadt à la quelle il appartient Voy. Hubner Géogr. Univ. Basl. 1758. in 8. T. 6. p. 226—227. & 270.*

(d) *Dissert. ut sup. Introduct. p. 13. v. aussi Helmold Chr.*

qui étoit frontière de la *Slavie* ou des *Slaves* les quels s'étendoient entre l'*Elbe* & l'*Oder* (e), bornée à l'Orient par l'*Elbe*; ne s'étendoient pas elle-même alofs au-delà de ce dernier fleuve.

II. Margraviat de Brandebourg environ 1157.

Environ le milieu de ce siècle, & dans le tems que *Henri le-Lion* Duc de Saxe soumettoit les *Slaves* du Mecklenbourg, *Albert l'Ours* prit sur les *Slaves* du *Havel* le château de *Zgorzelec* que les Allemands ont appelé *Brandeborg*, *Brandenborch* & *Brandenburgk*. Ce château, située sur la rivière de *Havel* qui coule à l'Orient de l'*Elbe*, avoit été la résidence d'un Prince *Slave* nommé *Przybyslaw* ou *Pribislas*. Le Margrave de *Saltzwedel* prit de ce château le titre de Margrave de Brandebourg que ses successeurs ont continué à porter (f). Ce Margra-

Cbr. Slav. Lubec 1649. in 4. p. 147. & 226. Mr. Pfoffel dit qu'en 1142 ou 1143, ce Margraviat fut soustrait à la supériorité des Ducs de Saxe & érigé en principauté de l'Empire v. Abr. Chron. de l'hist. d'Allemagne sous les ann. 1142—1143.

(e) On voit dans les Historiens des 11 & 12 siècles, comme *Adam Bremen* & *Helmold*, toute cette region appelée *Slavie* ou *Slavonie*.

(f) *Dissert. ut sup. p. 38—39.* Un écrivain Polonois du 13 siècle, *Bazko*, Continuateur de *Boguphal*, ap-

graviat étendu alors à l'Orient de l'Elbe ; se trouvoit augmenté à-peu-près de ce qu'on appelle aujourd'hui le *Havelland* ou le pays du *Havel* (g).

III. *Accroissemens du Margraviat de Brandebourg.*

Les successeurs d'*Albert l'Ours*, du quel on met la mort à l'an 1168 ou 1170 (b) étendirent encore ce Margraviat sur les terres de différentes autres tribus Slaves, qu'ils envahirent successivement, & qui composent les Cercles de *Prignitz* & de *Rupin* ; la *Marche*.

appelle le château de Brandebourg, *Brantbborg* aliàs *Zgorzelec* v. *Boguphal* Ep. *Posn. Cbr. Pol. ap. Sommersh. T. 2. p. 73.* *Zgorzelec* nom Slave, & *Brandeburg* nom Allemand, signifient la même chose, *bourg brûlé*. Quelques Ecrivains Allemands ont prétendu que le nom de *Brandenburg* étoit venu de celui de *Brennus* Duc ou Général des Gaulois au 4^{me} siècle de Rome. v. *Hubner p. 382. T. 6.* Au reste, c'est environ l'an 1157 que l'Auteur de la Dissertation citée ci-dessus place l'acquisition du Brandebourg par *Albert l'Ours*. *Helmold* Ecrivain contemporain ne dit rien du tout de cette acquisition & sous l'année 1166 de sa chronique, il appelle encore *Albert l'Ours Marchio de Soltwedel* v. *Helmold p. 226.*

(g) *Dissert. p. 39 & 40—41.* pour suivre les différens accroissemens du Margraviat de Brandebourg, il faut prendre la carte de Brandebourg & de la Poméranie par *Homann*.

(b) v. *Garcæus de reh. gest. Marchion. p. 66.*

che. Uckerane ; les Cercles du *Haut & du Bas-Barnim*, de *Teltow &c.* qu'on appelle la *Moyenne-Marche*. Ces dernières acquisitions faites au 12^{me} siècle (i) approchèrent ces Margraves de l'*Oder* & des terres de Pologne, & les usurpations de ces Princes sur ce Royaume commencèrent au même 12^{me} siècle.

IV. Le Cercle de Lébus.

Le Margrave *Jean I.* arrière-petit-fils d'*Albert l'Ours* s'empara environ 1250 du château

(i) On voit dans *Garcæus* que le Margrave *Albert II.* petit-fils d'*Albert l'Ours* ravagea en 1216 le pays de l'*Ucker* qui appartenait alors à *Boguslas II.* & à *Casimir II.* Ducs des Slaves petits-fils de *Vortislas I.* *Garc. p. 73.*

L'Auteur de la *Dissert. sur les anc. habit. des Marches*, dit, que *Barnim I.* qui étoit fils de *Boguslas II.* fut obligé de céder ce pays en 1250 au Margrave *Jean I.* fils d'*Albert II.* pour les prétensions que *Jean* avoit au Duché de *Volgast* du chef de sa troisième femme, fille de *Barnim I.* *Dissert. ut sup. p. 46. v. aussi Garcæus p. 75 & 83.*

Le même Auteur n'a pas pu terminer aussi exactement les tems de l'acquisition des pays de *Barnim*, de *Teltow &c.* qui approcha ces Margraves de la Pologne; mais il attribue ces acquisitions aussi au même Margrave *Jean I.* qui commença à regner en 1220 & finit en 1266. *Dissert. p. 42—43.* Il paroît par ce qu'on va dire des usurpations des Margraves sur la Pologne, que les pays de *Barnim &c.* étoient soumis par le Margrave *Jean I.* avant le milieu du 13^{me} siècle, qui est le tems où ce Prince commença à s'étendre en Pologne.

teau de *Lubusz* ou *Lébus* sur la rive gauche ou occidentale de l'Oder (k). *Lubusz* étoit un ancien domaine de la Couronne de Pologne; *Miecislav* I. y avoit fondé un Evêché au 10 siècle (l) & le district de *Lubusz* s'étendoit à l'Occident de l'Oder vers la *Sprée* & vers ce qu'on appelle le *Haut-Barnim*.

Sous la protection du château de *Lubusz*, les Margraves infestoient la Grande-Pologne depuis 1251 (m); & sous la même protection, ils commencèrent à bâtir, sur les terres de Pologne, la Ville de *Francfort* sur l'Oder en 1253 (n). Le district de *Lubusz* fait partie de l'Electorat de Brandebourg, sous le nom de *Cercle de Lébus*.

V.

(k) v. *Boguph. ut sup.* p. 63. & *Cromer edit. Colon.* 1589. p. 153. col. 1.

(l) v. *Leutbing Topogr. March.* p. 21. & *Comment. p.* 83. p. 316. *sq.* v. aussi *Dogiel cod. Dipl. Reg. Pol. T. I. p.* 535. col. 2. Dans une assemblée générale des états de Pologne, tenue en 1180 à *Lencicie* par *Casimir* II, on voit *Gaudence* Evêque de *Lubusz* avec les autres Evêques de Pologne. v. *Kadlubek ad calc. Dlug. Lips. T. II. col.* 779 *Dlug. T. I. lib.* 6. col. 541. &c. Encore en 1369, sous *Casimir* le Grand, les Evêques de *Lébus* reconnoissent les Rois de Pologne pour leurs Seigneurs. *Dogiel T. I. p.* 549. n. 2. Cet Evêché finit environ 1565 que l'Electeur *Joachim* II. en attribua les terres au domaine des Electeurs de Brandebourg. v. *Leutbing. p.* 507. & *Hubner T. 6: p.* 392.

(m) v. *Boguphal p.* 65.

(n) *Leutbing. Topogr. p.* 67.

V. *Le Cercle de Sternberg.*

Les Margraves de Brandebourg ne tardèrent pas à s'étendre à l'Orient de l'Oder. Un de ces Princes nommé *Otton*, & qui paroît avoir été un des neveux de *Jean I.* éleva en 1269 sur les terres de Pologne, entre *Lébus* & *Miedzyrzec* où *Mésériz*, le château de *Sulentz* que les Allemands appellent *Zilenzig* (o). Sous la protection de cet autre château, les Margraves s'approprièrent différentes terres de la Grande-Pologne, qui composent le *Cercle de Sternberg* (p); & le Margrave actuellement regnant, a, depuis peu d'années, enlevé lui-même à cette Province plusieurs terres du ressort de *Mésériz* pour les approprier au même Cercle.

VI. *Le Duché de Crossen.*

Ladislas dit le *Cracheur* Duc de *Pofnanie*,

(o) *Bogup. p. 77. Dlug. lib. 7. col. 787. Baszko*, Continuateur de *Boguphal* & Ecrivain contemporain, dit que cet *Otton* étoit fils d'un autre *Otton* Margrave de Brandebourg. Les Ecrivains Brandebourgeois donnent au Margrave *Jean I.* un frere qu'ils appellent *Otton III.* & il paroît qu' *Otton* qui bâtit le château de *Sulentz* étoit fils de cet *Otton III.*

(p) v. la carte de Brandebourg & de la Poméranie par *Hemann*.

nie ; avoit donné aux Templiers en 1233 la terre de *Krosno* ou *Crossen* (q), Ville sur l'*Oder*, au-dessus de *Lébus*. Après l'abolition de l'Ordre des Templiers en 1312, les Ducs de *Glogow* ou *Glogau* s'emparèrent de *Crossen* qui devoit revenir à la Pologne ; & *Henri XI.* Duc de *Glogau* fit présent de cette terre à sa femme *Barbe* de Brandebourg de la Maison de *Hohenzollern* en 1476 (r). *Crossen* fait partie de l'Electorat de Brandebourg sous le titre de Duché. Ces différentes usurpations sur la Pologne s'étendent le long

(q) *Differt. ut sup. p. 44. Note (*)*. L'Auteur de cette dissertation dit, que le même Duc de Posnanie *Ladislav* avoit donné l'année précédente 1232 aux Templiers aussi, une autre terre qui s'appelloit *Quartschem*. *Differt. ut supra*. Cet Auteur ne dit pas où étoit cette terre de *Quartschem* ; & on ne la trouve ni sur les cartes ni dans aucune Géographie ; mais il dit qu'il a eü en main les titres de ces deux donations.

Les Templiers avoient déjà différents autres établissemens en Pologne. En 1154, *Henri* Duc de *Sandomir* avoit donné à cet Ordre la Commanderie de l'Eglise de *Zagosc* ou *Zagosce* sur la *Nida*, dans le Palatinat de *Sandomir*. *Dlug. lib. 5. col. 487. Cromer p. 101. col. 1*. On voit dans *Dlugosz* qu'en 1237. cet Ordre possédoit la Ville d'*Opatow* avec seize villages, dans le même Palatinat de *Sandomir*. *Dlug. lib. 6. col. 658*.

(r) *Leutbing. Top. 24. §. 88*. Cette Princesse étoit fille d'*Albert* surnommé l'*Achille* troisième Electeur de Brandebourg de la Maison de *Hohenzollern* *Voy. Garcaus p. 225*. *Albert l'Achille* étoit frere de *Frédéric Dent de Fer*.

long de l'Oder, sur les deux rives de cette rivière, au dessus de sa jonction avec la *Warta*. C'est au dessus de cette jonction que commence la *Nouvelle-Marche* (s) composée d'usurpations aussi.

VII. La Nouvelle - Marche.

L'Auteur d'une *Dissertation sur les anciens Habitans des Marches*, couronnée à Berlin en 1752. & imprimée l'année suivante dans la même ville, dit, que, *les quatre premiers Margraves de la Maison d'Anbalt n'ont rien possédé dans la Nouvelle-Marche* & que, sous les regnes des deux freres Jean & Otton, la plus grande partie appartenoit à la *Poméranie* & à la *Pologne* (t). Ces deux freres étoient Jean I. & Otton III. qui regnèrent ensemble & dont on met l'avénement à l'an

1220

(s) On suit encore ici la carte de *Homann* indiquée plus-haut.

(t) *Dissert. ut sup. p. 44.* Ce que l'Auteur de cette dissertation appelle la *Poméranie*, *Garcæus* l'appelle la *Cassubie*. Il dit : *Novam Marchiam quæ antiquitus Cassubiæ pars fuit* *Garc. p. 203.*

Les quatre premiers Margraves de Brandebourg de la Maison d'Anbalt ont été : *Albert l'Ours*, *Otton I.* son fils, *Otton II.* fils d'*Otton I.* *Albert II.* frere d'*Otton II.*

1220 & la mort en 1266 & 1267. (u). Ils étoient tous deux fils d'*Albert II.* quatrième Margrave de la Maison d'*Anbalt*, qui étoit petit-fils d'*Albert l'Ours* premier Margrave de Brandebourg.

L'Auteur de cette dissertation convient qu'il est difficile de déterminer le tems, au quel ces Margraves envahirent les terres de la Poméranie qui s'étendent à l'Orient de l'*Oder*, qui paroissent avoir été du ressort de *Stettin*, & qui composent la partie de la *Nouvelle-Marche* qu'on appelle les *Cercles* de *Königsberg* & de *Soldin*. Cette difficulté vient, comme on le sent bien, du défaut des Ecrivains tant en Poméranie que dans le Brandebourg au 13^{me} siècle. Les usurpations que les mêmes Margraves firent, dans ces parties, sur la Pologne qui avoit des Ecrivains dans ce siècle, sont assez faciles à dater.

VIII. La Chatellenie de Santok.

Conrad Margrave de Brandebourg, quatrième fils de *Jean I.* (w), épousa en 1260

(u) *Dissert.* p. 24.
(w) *Jean I.* a eu cinq fils; *Jean II.* & *Otton IV.* Electeurs, *Eric* Evêque de Magdebourg, *Conrad I.* Electeur, & *Herman* Comte de Henneberg. v. *Garc.* p. 74. *Tab. Gen.*

Const
Duc
de K
Prém
une c
na à
cepté
En
Santo
1269
ou E
de ce
la Ne
te riv
& vi
la W
Pr
frere
1273
& de

(x)
fils qui
Prémis
étoit l
Tam. 3
prit le
(y)
(z)
(a)
p. 89.

Constance de Pologne fille de *Prémislas* Duc de Posnanie. *Boleslas le Pieux*, Duc de *Kalisz*, oncle & tuteur des enfans de *Prémislas I.* (x), assigna à cette Princesse une dot, pour la sureté de la quelle, il donna à *Conrad* la chatellenie de *Santok*, excepté le château de ce nom (y).

En 1265, *Conrad* s'empara du château de *Santok* (z); & , quelque tems après, en 1269, il s'empara aussi de celui de *Drzen* ou *Drzen* ou *Driesen* (a); l'un & l'autre de ces châteaux sont situés sur la *Notesz* ou la *Netze*. *Driesen* sur la rive gauche de cette rivière; *Santok* ou *Zantoch* sur la droite & vis-à-vis de la jonction de la *Notesz* avec la *Warta*.

Premislas II frere de *Constance* & beau-frere de *Conrad*, parvenu à la majorité en 1273, a voulu ravoit les châteaux de *Drzen* & de *Santock*. Ces châteaux furent pris & re-

(x) *Prémislas I.* mort en 1257. le 4 Juin, laissa un fils qui naquit le 14 Octobre suivant & a été appelé *Prémislas le Posthume*; & quatre filles, dont *Constance* étoit l'aînée suivant *Pistorius Tab. Gen.* à la suite du Tom. 3me, *Prémislas le Posthume* ou *Prémislas II.* reprit le titre de Roi en 1295.

(y) *Boguphal* p. 73.

(z) *Boguphal* p. 76.

(a) *Anonym. Archid. Guesn. ap. Sommersh. T. II.* p. 89. ap. *Garc.* p. 86.

repris ; & les Margraves ne crurent pas pouvoir mieux s'en assurer la possession qu'en assassinant *Prémislas* en 1296, le 6 de Février, dans une de ses Maisons de chasse nommée *Rogozno* peu éloignée des frontières de la *Nouvelle - Marche* (b). *Leuthinger* & *Garcœus*, tous deux Ecrivains Brandebourgeois, disent, que dans le même tems les Margraves s'emparèrent de plusieurs terres de la Grande - Pologne (c).

Le Margrave *Conrad*, qui a été Electeur depuis 1298 à 1304 (d), a eû de son mariage avec *Constance* de Pologne deux fils dont l'un nommé *Jean* & l'autre *Otton*. *Jean*, qui a été Electeur aussi sous le nom de

(b) *Boguphal* p. 78. *Anonym. ut sup.* p. 90. *Ulug. ad an.* 1296. *Cromer edit. colon.* p. 182--183. *Leuthing. Top.* p. 29. §. 100. & *Comment.* p. 658—659. §. 10. *Garc.* p. 98. & p. 122—123.

Ce fait est rapporté par tous les Historiens Polonois ainsi que par ceux de Brandebourg même. Ils nomment tous trois Margraves qui ont exécuté ce fait ; c'étoient l'Electeur *Otton IV.* frère du Margrave *Conrad*, & les Margraves *Jean* & *Otton* fils de *Conrad* & de *Constance*. Ces deux derniers étoient neveux du Roi qu'ils assassinèrent. *Otton* étoit de l'Ordre des Templiers, *Jean* a été depuis Electeur sous le nom de *Jean III.*

(c) *Leuthin.* p. 658—659. §. 10. *Garc.* p. 98—99. v. aussi *Boguphal* p. 78.

(d) v. l'*Abr. Chron. de l'histoir. d'Allem. col. des Electeurs.*

de
mo
fren
mo
non
la d
de l
à la
Il
refla

(e)
ton,
Temp
Top.
Vol

frere,
vec B

p. 75.

For

Garca

on co

& l'an

Baviè

ainé,

mé le

(f)

tek po

196. c

giel un

Ulric

noiffer

du Roi

logne.

de *Jean III.* depuis 1304 à 1305. qu'il mourut, ne laissa point de postérité, & son frere *Otton*, qui a été Templier & qui est mort en 1308, n'en laissa pas, sans doute, non plus (e). Après la mort de ces Princes la dot de leur mere *Constance*, ou les terres de la chatellenie de *Santok* devoient revenir à la Pologne.

Il paroît que le Roi *Ladislas Lokietek* se ressaisit de ces terres en 1326 (f); mais après

(e) *Garc.* p. 75. *Leuth.* dit, que le Margrave *Otton*, Templier, qu'il appelle *Otton VIII.* est mort à *Templin* dans la *Marche - Uckerane* en 1308. *Leuthin.* *Top.* p. 31, 32. §. 103.

Voldemar I. qui succéda à l'Electeur *Jean III.* son frere, étoit fils de *Conrad*, de son second mariage avec *Brigitte* fille de *Thiery* Margrave de *Lusace*. *Garc.* p. 75.

Toute cette branche de la Maison d'*Anbalt*, dont *Garcæus* dit, p. 91. qu'au commencement du 14 siècle on comptoit encore 19 Princes, étoit éteinte en 1322; & l'année suivante 1323, l'Empereur *Louis V.* de Bavière donna le Margraviat de Brandebourg à son fils aîné, appelé aussi *Louis*, & qui a été depuis surnommé le *Vieux*.

(f) On voit par l'histoire que cette année *Lokietek* porta la guerre dans le Brandebourg. v. *Crom.* p. 196. col. 2. *Garc.* 121 — 123, & on trouve dans *Dobrogost* un titre de 1365, par lequel *Dobrogost*, *Arnold*, *Ulric* & *Berthold* freres, Comtes de *Driesen*, reconnoissent tenir ce château, ainsi que celui de *Santok* du Roi *Casimir* le Grand en fief de la Couronne de Pologne. *Dög. T. I.* p. 593. *N. P.*

près la mort de *Casimir* le Grand, en 1370, l'Electeur *Otton* de la Maison de Bavière s'empara de nouveau du château de *Santok* & de sa Chatellenie (g). C'est cet *Otton*, troisième Electeur de Brandebourg de la Maison de Bavière, qui en 1373, vendit cet Electorat pour la somme de 200 mille florins d'or, ou Ducats, à son beau-père l'Empereur *Charles IV.* de Luxembourg, le quel en investit, la même année, son second fils *Sigismond* (b) agé alors de cinq ans.

IX. *Aliénation de la Nouvelle-Marche par Sigismond de Luxembourg.*

En 1402, l'Electeur *Sigismond* de Luxembourg, alors Roi de Hongrie, mais brouillé avec les Hongrois, chercha à engager la *Nouvelle-Marche* au Roi *Ladislas Jagellon*

(g) *Anonym. ap. Sommersb. ut sup. p. 103. Dlug. lib. X. col. I. Crom. p. 222. col. I.* Il paroît que cet Electeur ne s'empara pas du château de *Driesen*. On voit dans *Dogiel* un autre acte de 1402. sous le regne de *Ladislas Jagellon*, par le quel *Ulric* de *Driesen* sous la tutelle de sa mère, reconnoit encore pour lui & pour ses descendans, tenir ce château en fief de la couronne de Pologne *Dog. T. I. p. 295. N. III.*

(b) *Pföfel abrégé Chron. de l'Hist. d'Allem. sous l'année 1373.*

lon pour dix mille marcs d'argent (i); &, la même année ou deux ans après en 1404, il la vendit à l'Ordre Teutonique pour cent mille Ducats (k). Parvenu à l'Empire en 1410, il vendit, cinq ans après en 1415, l'Electorat même de Brandebourg pour quatre-cent mille Ducats à *Frédéric de Hobenzollern* Bourgrave de Nurenberg (l). C'est de cette aliénation de la *Nouvelle-Marche* par *Sigismond*, en 1402 ou 1404, que parlent les Lettres-Patentes de 1772. Ces Lettres prétendent qu'à l'époque de cette aliénation, que les Mémoires de Brandebourg appellent *vente* & ces Lettres *hypothèque*, il appartenoit à la *Nouvelle-Marche* un district qui se trouve aujourd'hui annexé à la

(i) v. *Dogiel T. I. p. 596. N. IV. v. aussi Crom. p. 259. & Gar. p. 143.* En supposant la proportion entre l'or & l'argent au 15^{me} siècle comme 1 à 15; dix mille marcs d'argent valoient environ 45 mille Ducats.

(k) Les Mémoires de Brandebourg placent cette vente à l'année 1402 & *Leutbin.* la place à l'an 1404. *Mém. de Brand. P. I. p. 9 & 13. Leutbin. Top. p. 29. §. 100.*

(l) *Mém. de Brand. P. I. p. 10. Garc. 167—169. Pfoffel sous l'an 1415.*

Frédéric fut investi de cet Electorat en 1417. à *Constance* où se tenoit le fameux Concile de ce nom. *Pfoffel ut sup.*

la Grande-Pologne ; qui étoit *originai-
ment* , disent-elles , de la *Nouvelle-Mar-
che* , & a été possédé *tranquillement* par les
Electeurs jusqu'en 1402 ou 1404 &c. Ces
Lettres ne nomment point ce district , mais
il paroît qu'elles prétendent désigner le di-
strict de *Walcz* ainsi que ceux de *Naklo* &
de *Bidgoszcz* , dont le Roi de Prusse s'est
emparé indépendamment du Palatinat de
Poméranie & de ceux de *Culm* & de *Ma-
rienbourg*.

On voit bien , par ce qui a été dit jus-
qu'ici , qu'à remonter à l'origine connue
des choses , une partie des terres de l'E-
lectorat de Brandebourg a appartenu *ori-
ginairement* à la Pologne , & que la cha-
tellenie de *Santok* , antérieure à la *Nouvel-
le-Marche* , a appartenu aussi au même
Royaume (m) ; mais on ne voit pas jusques
là que , les Margraves de Brandebourg aient
usur-

(m) La Chatellenie de *Santok* est antérieure au
Margraviat de Brandebourg même. On trouve *San-
tok* dans l'histoire sous l'année 1096. Ce château ap-
partenoit à la Pologne. *Dlug. lib. 4. col. 337. Crom.
p. 78. col. 2.* Le titre de cette Chatellenie ou *Castella-
nie* s'est conservé dans le Royaume jusqu'à présent.
Il y a en Grande-Pologne un Castellan titulaire de
Santok qui est au nombre des Sénateurs de cette Pro-
vince.

usurpé sur la Grande-Pologne le district de *Walcz*, & encore moins ceux de *Naklo* & de *Bidgoszcz*.

X. Notice des Lieux principaux de la Nouvelle-Marche environ 1404.

On trouve dans un Historien Brandebourgeois, natif de la *Nouvelle-Marche*, la notice des principaux lieux qui constituoient cette *Marche* dans le tems que l'Electeur *Sigismond* la vendit à l'Ordre Teutonique. Ces Lieux énoncés dans le contrat de la vente sont : *Santok*, *Landsberg*, *Custrin*, *Berlin*, *Königsberg*, *Schoneflis*, *Soldin*, *Friedeberg*, *Driesen*, *Novo-Vedel*, *Bernstein*, *Qwartz* & *Satz* (n).

Königsberg, *Schoneflis*, *Soldin* & *Berlin* ou *Berlinichen*, sont du Cercle de *Königsberg* & de celui de *Soldin*, dont les terres ont été usurpées sur la Poméranie de *Stettin*. *Custrin* ou *Coftrzyn* (o) siège de la régence de
la

(n) *Leutbing*. p. 612. *Nic. Leutbinger*, qui a conservé cette notice, étoit né à *Landsberg*, dans la *Nouvelle-Marche*. Il y naquit en 1547. & il mourut en 1612.

(o) C'est ainsi que *Dlugofz* appelle *Custrin* dans sa description de la Pologne. *Dlug. lib. 1. col. 16. ad Lit. A.* *Dlugofz* écrivit au 15 siècle.

la *Nouvelle-Marche*, n'est d'aucun Cercle; c'est une usurpation sur la Pologne. *Landsberg*, *Santok*, *Friedeberg*, *Driesen* sont des Cercles de *Landsberg* & de *Friedeberg* composés des terres de la chatellenie de *Santok* (p). *Novo-Vedel* ou *Neu-Vedel*, *Bernstein*, *Satz* & *Qwartz*, sont des usurpations sur la *Cassubie* ou la Poméranie de *Stolpe*, ancienne Province de le Pologne, dont les Margraves envahirent une partie environ 1310. *Novo-Vedel* & *Bernstein* sont du Cercle d'*Arenswald*. *Satz* & *Qwartz* sont des Commanderies de l'Ordre de *St. Jean*, dont la première fait aujourd'hui partie du Duché de Poméranie. v. *Leubing*: *Top.* p. 30. Il y a apparence que
Satz

(p) L'Electeur *Sigismond* vendoit ce qu'il ne possédoit même pas. On a vu dans une des notes précédentes qu'en 1402. qui est l'année où les Mémoires de Brandebourg placent la vente de la *Nouvelle-Marche* par cet Electeur, *Ulric* de *Driesen* rendit hommage de ce château au Roi de Pologne *Ladislav Jagellon*. Cet acte est donné à *Racionz*, dans le Palatinat de *Plocko*, le jour de la Fête-Dieu 1402. *Dlug.* T. I. p. 595-6. N. III. On ne fait pas aussi exactement la date de la vente de la *Nouvelle-Marche*. Au reste, l'Ordre Teutonique n'étoit pas scrupuleux sur les titres; à la faveur de leur contrat avec *Sigismond* les Chevaliers s'emparèrent de *Driesen* & on voit ce château entre leurs mains en 1411.

Sat
de

M
qui
occ
fien
che
ou
soit
grie
137
fon
du
137
pe p

(q)
dans
Com
p. 109
née a
1232
les Ch
partie
\$. 99.
(r)
étoit
lisabet

Satz fut prise sur les Margraves par les Ducs de *Stettin* ou par ceux de *Stolpe* (q).

XI. *Walcz* ou *Krone*.

Non seulement on ne voit pas, que *Walcz*, qui de trois districts de la Grande-Pologne occupés par les armes de Sa Majesté Prussienne, est le plus voisin de la *Nouvelle-Marche*, ait fait partie de cette *Marche* en 1402 ou 1404, mais aussi on voit qu'il ne le faisoit pas. *Louis* Roi de Pologne & de Hongrie, parvenu au premier de ces trônes en 1370, après la mort de *Casimir* le Grand son oncle maternel, donna, en exécution du testament de ce Roi, la même année 1370, à *Casimir* Prince de Poméranie-*Stolpe* petit-fils de *Casimir* le Grand (r), les châteaux

(q) Je n'ai pu trouver *Qwartz* sur aucune carte, ni dans aucune Géographie. *Leutbinger* dit, que cette Commanderie est dans la *Nouvelle-Marche*. *Leuth. Top.* p. 109. Ce pourroit être l'ancienne *Quartscbem*, donnée aux Templiers par *Ladislas* Duc de Posnanie, en 1232. Après l'extinction de l'Ordre des Templiers, les Chevaliers de St. *Jean* s'emparèrent d'une grande partie des terres de cet Ordre. v. *Leuth. Top.* p. 29. §. 99. & *Hubner* T. 6. 399. 400.

(r) *Casimir* de *Stolpe* qu'*Eickstett* appelle *Casimir* IV. étoit petit-fils de *Boguslas* V. Duc de *Stolpe*, & d'*Elisabeth* de Pologne fille de *Casimir* le Grand.

teaux & districts de *Dobrzyn*, de *Bydgoszcz* & de *Walcz*, pour être tenus par ce Prince & par ses descendans mâles en fief de la Couronne de Pologne (s). Le Prince de Poméranie posséda ces districts jusqu'en 1377 qu'il mourut sans laisser de postérité, & ces districts revinrent à la Couronne, la même année (t). *Walcz* demeura à la Pologne jusqu'en 1460 que les Chevaliers Teutoniques, qui étoient en guerre avec la Pologne depuis six ans, s'en emparèrent (u); & ce château fut repris sur les Chevaliers avant la paix de *Thorn* qui fut conclue en 1466. C'est au commencement de cette guerre que le second Electeur de Brandebourg de la Maison de Hohenzollern, *Frédéric* surnommé *Dent de Fer* se remit en possession de la *Nouvelle-Marche*. Ce Prince profita de l'embarras ou se trouvoit l'Ordre Teutonique par la révolution arrivée en Prusse, & qui préparée depuis 1440 éclata en 1454. *Frédéric*

(s) *Anonym. ap. Sommersb. T. 2. p. 103. Dlug. L. X. col. 5-6 & 10. Crom. p. 223.* L'Anonyme, qui est un Ecrivain contemporain, dit, que le Prince *Casimir* reçut l'investiture de ces châteaux au couronnement de *Louis* à Cracovie.

(t) v. *Dlug. lib. 36, 37. Crom. p. X. col. 226, 227. & p. 229. col. 1.*

(u) *Dlug. ad an. 1460. lib. 13. col. 256.*

ric II
mêm

(w)
tems.

p. 359-

de Bran

ta alors

rembou

lesque

debourg

Brand

& il fa

minée

les dro

le Gran

ta ces

par une

102. &

l'Elect

liers en

Sigismo

villes d

qui fon

Marche

L'Ele

mir IV.

velle - M

Pologne

cer agre

Dlug. l.

lon Pere

liers, S

cette an

te affair

avoir é

mit, Re

ric II. s'empara de la *Nouvelle-Marche* la même année 1454 (w). *Naklo* dont le district

(w) *Dlug. lib. 13. col. 144.* *Dlugofz* écrivoit en ce tems. v. aussi *Leuth. Top. p. 30. §. 101, 102. & Comm. p. 359—617. Garc. p. 203.* L'Auteur des Mémoires de Brandebourg dit : que l'Electeur *Frédéric II.* racheta alors la *Nouvelle-Marche* de l'Ordre Teutonique en remboursant à cet Ordre les 100 mille Ducats pour lesquels *Sigismond* l'avoit vendu. *Mémoires de Brandebourg P. I. p. 13;* mais aucun autre Historien de Brandebourg ne parle de ce rachat ou de ce rembours; & il faut bien que cette affaire n'ait pas été bien terminée en 1454. puisque l'Ordre Teutonique conserva ses droits sur la *Nouvelle-Marche* jusqu'en 1518. que le Grand-Maitre *Albert* de Brandebourg Anspach, céda ces droits à la Maison Electorale de Brandebourg, par une convention signée à Berlin. v. *Leuth. Top. p. 102. & Comm. p. 359.* Il y a même apparence que l'Electeur *Frédéric* prit plus de terres, sur les Chevaliers en 1454. que ne leur en avoit vendu l'Electeur *Sigismond* en 1404; & que *Frédéric* s'empara alors des villes de *Drambourg*, de *Falkenberg*, de *Schiffelein* &c. qui font aujourd'hui encore partie de la *Nouvelle-Marche*.

L'Electeur *Frédéric II.* avoit demandé au Roi *Casimir IV.* son agrément pour l'occupation de la *Nouvelle-Marche*, sur la quelle l'Electeur savoit, que la Pologne avoit des droits, & le Roi ne lui donna pas cet agrément. v. *Leuth. p. 359. Garc. p. 203. v. aussi Dlug. lib. 13. col. 144. & Crom. p. 349. col. 1.* *Jagellon* Père de *Casimir IV.* avoit redemandé aux Chevaliers, *Santok* & *Drzen* en 1411; & le traité passé cette année avec l'Ordre Teutonique avoit remis cette affaire à un arbitrage que les Chevaliers paroissent avoir éludé. v. *Dogiel T. 4. p. 85. col. 2. v. aussi Lit. mit. Reg. Pol. Vtlnæ 1758. in 4. p. 4. squ.* Au reste,

strict est séparé de la *Nouvelle-Marche* par celui de *Walcz*; & *Bidgoszcz* qui est séparée de la même *Marche* par tous les deux, n'ont jamais plus appartenu à cette *Marche* que *Walcz*.

XII. *Naklo, Nakiel, ou Nakel.*

Naklo étoit un ancien domaine de la couronne, quand *Casimir* le Grand y construisit un château de brique environ 1460 (x). Ce château devoit couvrir la Grande-Pologne contre les invasions des Chevaliers Teutoniques, maîtres alors de ce qu'on appelle le Palatinat de Poméranie; & les Margraves de Brandebourg n'envahirent jamais ce château.

XIII.

les Ecrivains Brandebourgeois disent, que la *Nouvelle-Marche* revint au Brandebourg fort améliorée par les Chevaliers pendant les cinquante ans qu'elle étoit restée sous leur domination. *Leuth.* p. 29. §. 100.

(x) *Casimir* le Grand, qui a régné depuis 1333. jusqu'à 1370, construisit 45 châteaux de brique, & ceignit de murailles de brique aussi, 26 villes. Dans le nombre des châteaux construits en brique par ce Roi, on trouve celui de *Naklo*. v. *Dlug.* lib. 9. col. 1163. 1164. & *Anonym.* ap. *Sommersb.* T. 2. p. 98. *Dlugosz* dit que la plupart de ces ouvrages ont été construits vers 1362. v. *Dlug.* *ibid.* col. 1132.

XIII. *Bidgoszcz ou Bromberg.*

Bidgoszcz portion de l'ancien Duché de Cujavie, a été, en 1278, le partage d'un des enfans de *Zémomisl* de Masovie, Duc de Cujavie-*Inowroclaw* (y). *Prémislas* second fils de ce *Zémomisl* eut *Bidgoszcz* avec le titre de duché (z). *Casimir* le Grand construisit aussi un château de brique à *Bidgoszcz*, & ceignit la ville même de murailles (a). C'étoit un autre boulevard contre les Chevaliers Teutoniques.

On a vû qu'après la mort de *Casimir* le Grand en 1370, *Bidgoszcz* avoit été donnée en fief à *Casimir* Prince de *Stolpe*, & qu'elle revint à la Couronne en 1377. Les Che-

(y) La Cujavie avoit été partagée en 1268. en deux Provinces ou Duchés par les enfans de *Casimir* de Cujavie cinquième fils de *Conrad* I. Duc de Masovie & de Cujavie. Un des fils de *Casimir* Duc de Cujavie, *Zémomisl*, eut *Inowroclaw*; un autre, *Ladislas* surnommé *Lokietek*, ou le *Bref*, eut *Brzescie*. Cela fait aujourd'hui deux Palatinats, dont l'un de Cujavie ou de *Brzescie*-en-Cujavie, & l'autre d'*Inowroclaw*. Voy. *Crom.* p. 163. col. 2. & *Tab. Gen. ap. Pistor. ad finem Tom. 3.*

(z) *Leszko* aîné de *Prémislas* eut *Inowroclaw*. *Casimir*, cadet trois, eut *Gniewkowo*. Voy. *Anonym. ap. Sommersb. T. 2. p. 111. & Tab. Gen. ap. Pistor. ut sup.*

(a) *Anon. ut sup. p. 98. Dlug. lib. 9. col. 1164.*

Chevaliers Teutoniques s'emparèrent de ce château en 1409. au mois de Juillet, & *Ladislas Jagellon* le reprit sur eux le 6 Octobre suivant (b). Cela s'est passé cinq ans après la vente de la *Nouvelle-Marche* aux Chevaliers Teutoniques par le Roi de Hongrie & Electeur de Brandebourg, *Sigismond de Luxembourg*.

Walcz, Naklo & Bidgoszcz avec leurs districts ont été du Royaume de Pologne, avant l'existence du Margraviat de Brandebourg le quel n'est que du 12^{me} siècle; & avant que ces Margraves eussent formé la *Nouvelle-Marche*, dont la fondation est des 13^{me} & 14^{me} siècles.

Loin de rien retenir de l'Electorat de Brandebourg, la Pologne auroit donc à revendiquer la meilleure partie de cet Electorat, comme étant composée de terres que les Margraves de Brandebourg ont usurpées sur ce Royaume; & que la Pologne n'a jamais cédées à ces Princes par aucun Traité (c).

(b) *Dlug.* lib. 10. col. 198, 199.

(c) *Leutb.* dit qu'encore en 1571. *Sigismond-Auguste* redemandoit à l'Electeur de Brandebourg *Jean-George*, le quel venoit de succéder à son Père *Jochim II*, les terres que les Margraves de Brandebourg avoient usurpées anciennement sur la Pologne. *Leutb.* p. 658, 659: &, depuis 1571, il n'y a eu aucune transaction avec les Electeurs de Brandebourg au sujet de ces terres.